

N° 20

7^e ANNÉE
20 Mai 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ERIC BARCLAY

Studio Lipnitzki.

Cet excellent artiste remporte un succès personnel considérable dans « Poupée de Paris » que la province et l'étranger ont déjà eu l'occasion d'applaudir. Ce film passera prochainement à Paris, dans les salles les plus réputées.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES

Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.

Chèque postal N° 309-08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur : JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.
Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LE NU A L'ÉCRAN (Jean Arroy)	367
LIBRES PROPOS : LA SEMAINE DE BONTÉ (Lucien Wahl)	370
NAPOLÉON, VU PAR ABEL GANCE (Jean Pascal)	371
ON TOURNE, ON VA TOURNER	372
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	373
LE PROGRAMME DE L'UNIVERSAL (Jean de Mirbel)	374
LES RUSSÉS ET LE CINÉMA (V. Mayer)	378
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (R. F.)	380
LE MARIAGE DE POLA NEGRI	380
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 381 à	388
LA VIE CORPORATIVE : LE PLUS SUR MOYEN (Paul de la Borie)	389
SUR LE CINÉMA D'AVANT-GARDE (Paul Francoz)	390
LETTRE DE SFAX : ON TOURNE « LA MAISON DU MALTAIS » (A. Maiolini)	391
MUSIQUE ET ART MUET (Jean Mas)	392
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA NUIT D'AMOUR ; LA PROIE DU VENT (L'Habitué du Vendredi)	393
LES PRÉSENTATIONS : AU ROYAUME DES GLACIERS ; L'AMOUR QUI LUTTE ; LES JOYAUX DU DÉSIR ; LES AMIS DE NOS MARIIS ; ÇA... C'EST DE L'AMOUR ; L'ÉCOLE DES COCOTTES ; SOUS LE REGARD D'ALLAH ; LE MAGICIEN ; LA LETTRE ROUGE ; MON CŒUR AVAIT RAISON ; VAGA- BOND MALGRÉ ELLE (Albert Bonneau)	394
« LA MONTAGNE SACRÉE » A GENÈVE (Eva Elie)	396
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Nice (Sim) ; Pau (J. G.) ; Allemagne (H. P.) ; Argentine (Andrée Audrain-Rey) ; Belgique (P. M.) ; Portugal (E. de Montalvor) ; Suisse (Eva Elie)	397
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	399

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

UN OUVRAGE INDISPENSABLE !

Le plus complet des Annuaire

Tout le Cinéma sous la main

APERÇU DES MATIÈRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE du Monde Cinématographique.

CINÉMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux et Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique.

INDUSTRIES DIVERSES.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Directeurs, Metteurs en scène.

ARTISTES : Portraits et adresses, biographies.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

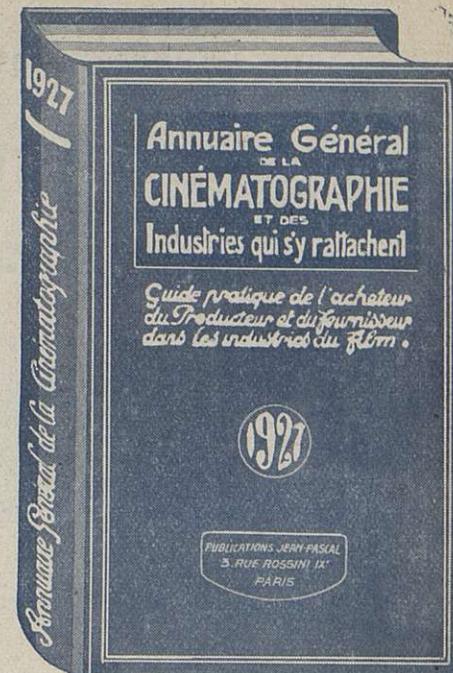
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1926, par Albert BONNEAU. — Tableau général des Films présentés en France en 1926, avec indication de genre, métrage et édition. — La Production américaine en 1926, par Robert FLOREY. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris 30 francs.

Départements et Colonies: 35 fr. Étranger: 50 fr. (2 dollars ou 10 marks)

Cinémagazine Éditeur



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

VOUS ANNONCE QUE SES

PROCHAINES PRÉSENTATIONS

sont définitivement fixées aux

LUNDI 13 JUIN, MARDI 14 JUIN
et MARDI 21 JUIN

à l'EMPIRE - Avenue de Wagram - 14 heures 30

APRÈS LE TRIOMPHE de "VARIÉTÉS"

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

passé

En exclusivité à l'IMPÉRIAL

pour trois semaines depuis

le LUNDI 16 MAI

UN FILM MERVEILLEUX

LA MONTAGNE SACRÉE



JEAN DE MERLY

annonce

FRANCESCA BERTINI

dans sa
nouvelle interprétation
d'

ODETTE

d'après le chef-d'œuvre
de

VICTORIEN SARDOU

EXCLUSIVITÉS

JEAN DE MERLY

63, AVENUE des CHAMPS-ÉLYSÉES

PARIS

Vient de Paraître :

IVAN MOSJOUKINE

Ses Débuts, Ses Films, Ses Aventures

Par JEAN ARROY

Préface de RENÉ JEANNE

Appendice : MOSJOUKINE EN AMÉRIQUE

Par ROBERT FLOREY

Un beau volume illustré de 45 Photographies

Prix : 5 Francs - Franco : 6 Francs



Déjà Parus dans la même Collection :

RUDOLPH VALENTINO

Prix : 5 Francs - Franco : 6 Francs

POLA NEGRI

Prix : 6 Francs - Franco : 7 Francs

CHARLIE CHAPLIN

Prix : 5 Francs - Franco : 6 Francs



En Préparation :

ADOLPHE MENJOU

RAMON NOVARRO

MARY PICKFORD, etc.

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

" LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL "

3, Rue Rossini 3 - PARIS-9



MAE MURRAY incorpore dans chacun de ses films une scène où elle peut porter de suggestifs déshabillés.

LE nu dans l'art a ses admirateurs compréhensifs et ses détracteurs acharnés, et aveugles sans doute. Les uns sont persuadés qu'il est foncièrement immoral, les autres prétendent que l'artiste n'a à se soucier d'autres lois que celles du beau. L'œuvre d'art n'a évidemment rien à voir avec la morale, elle est par origine et par fonction délibérément amoral. Tous les sujets sont bons s'ils sont traités avec talent, c'est-à-dire intelligence, sensibilité, originalité, puissance et surtout sincérité. Qu'on présente une histoire criminelle ou incestueuse, cela ne veut pas dire qu'on encourage les spectateurs à imiter le héros de l'aventure. Il est heureusement une émulation plus noble. Mais le crime et l'inceste sont dans la nature, ils existent réellement, on les représente comme des cas d'exception, des monstruosité. S'il se dégage une moralité de tels sujets, je veux croire qu'elle n'incitera pas l'émulation, mais provoquera l'horreur.

Quant au nu, il est évident que c'est une qualification qui peut s'étendre de la plus basse pornographie à la plus sublime œuvre d'art. On comprendra de quel genre il peut être question ici. Le nu artistique ne doit éveiller chez celui qui le contemple d'autre émotion que d'ordre esthétique. Ce

nu-là ne comporte rien de particulier que puisse réprover la morale.

Dans les arts plastiques, le nu occupe une place considérable. Je suis bien sûr que la moitié des tableaux et des statues représentent des nus et, naturellement, le nombre de nus féminins est très supérieur à celui des nus masculins. On trouve facilement dix femmes réelles ou légendaires pour un homme, dix Vénus ou Diane chasserresse, Salomé ou Aphrodite, pour un Hercule ou un Samson. Art plastique, le cinéma l'est aussi, et incomparablement, puisqu'il est doué du mouvement. Pourtant, le nu à l'écran reste encore une exception, alors que les autres sujets traités en peinture : marines, sous-bois, natures mortes, jaillissent fréquemment du faisceau lumineux.

Le premier cinématographe qui s'est risqué timidement à faire du nu à l'écran est sans doute Cecil de Mille dans *Forfaiture*, avec l'épaulé de Fanny Ward où Sessue Hayakawa appliquait le sceau brûlant de la possession. Etant donné l'époque et la nationalité du film, c'était assez hardi. Gance eut la même audace dans *Mater Dolorosa*, qui sortit peu après. Une des plus belles scènes du film était celle, symbolique, où Emmy Lynn se convulse de désespoir, dans un échevellement fou, dans un beau et

indiscret désordre de sa toilette et vient se placer, sans s'en rendre compte, sous une reproduction de la célèbre « Marguerite au Sabbat » de Dagnan-Bouveret, avec qui elle présente alors de complètes affinités physiques et morales.

Un peu plus tard, ce fut Poirier qui osa découvrir le sein de Madys dans *Le Penseur* (scène du meurtre), et Louis Delluc qui fit jouer à Vintiane une scène de *Fièvre*, la poitrine entièrement nue. Ainsi, peu à peu, les cinéastes nous découvraient la fem-

C'était une féerique marine où les sirènes s'ébattaient en toute liberté dans le cadre le plus enchanteur. Tourneur avait réuni dans la distribution de ce film une élite incomparable des plus belles femmes des studios californiens.

Peu après Allen Holubar réalisait un film similaire, *Sirens of the Sea*, avec Louise Lovely, et Herbert Brenon tournait deux films avec Annette Kellermann, *Queen of Sea* et *Daughter of the Gods*, où l'on vit plus de femmes nues en trois mille mètres



Une très belle fresque tirée de Force et Beauté.

me photogénique, sous des éclairages appropriés, avec le plus de goût et de tact possible, en beauté.

En Amérique, on avait commencé par les déshabillés excentriques des Mack-Sennett-Girls et par les productions de Maë Murray, où ses jambes avaient indiscutablement la grande vedette. Mack-Sennett avait même réalisé personnellement une grande comédie, *Mickey*, où Mabel Normand jouait un rôle de jeune fille, libre d'allures, sportive, candidement impudique, bien yankee, qui prenait son bain dans la mer sans excédent de vêtements. Ce fut Maurice Tourneur qui, le premier, osa filmer un grand poème photogénique à la gloire de l'Eve éternelle. *Woman* fut édité ici sous le titre de *L'Eternelle Tentatrice*, mais un fragment en fut détaché et édité séparément sous le titre des *Fées de la mer*.

de pellicule qu'aux Folies-Bergères en trente-cinq ans. Depuis, comme ces vieux loups de mer rêveurs et visionnaires, nous pouvons dire que nous avons revu souvent les sirènes. Nous les avons aperçues encore dans *Le Lys de la vie*, de Loïe Fuller, nageant entre deux eaux quelque part dans une petite anse des côtes rocheuses de Sicile. Et encore, tout dernièrement, alternativement tentatrices et menaçantes, dans *Mare Nostrum*, de Rex Ingram.

Et maintenant aussi nous ne connaissons plus le bain seulement par quelques peintres, mais par de nombreux films, dans toute la magie du mouvement. Nous ne le connaissons plus seulement par Manet et Renoir, mais aussi par Poirier et Hugon, Fitzmaurice et G.-L. Tucker. Nous avons vu Marcelle Souty, le célèbre modèle de Jean-Gabriel Domergue, sortir du bassin de mar-

bre du palais oriental de *Narayana*, « réverie pathétique ». Dans *Le Roi de Carmargue*, nous avons indiscrètement assisté, par le « trou de serrure » de l'écran, au bain de Claude Mérelle, et, dans *Notre-Dame d'Amour*, à celui d'Irène Sabel, qui s'ébattait dans la Méditerranée bleue. Tantôt nue, tantôt en maillots excentriques, tantôt vêtue d'une fine chemise transparente, nous avons vu Betty Compson se baigner dans *L'Éveil de la bête*, *Miami*, *Le Favori du Roi*, *Ladies Must Live*, *The White flower*. Dans *La Baigneuse de Minuit*, nous avons vu, sous un féerique clair de lune californien, Anita Stewart courir pendant plusieurs centaines de mètres sur une plage de sable fin et, lorsqu'elle était devenue toute petite à nos yeux, disparaître dans un jaillissement d'écume.

Nous avons vu de très belles évocations de la Rome et de la Grèce antiques, où la femme vivait plus libre dans un costume plus majestueux, qui accentuait sa grâce et sa beauté. Nous l'avons vue parée de tous les fastes antiques dans *Salomé* (Théda Bara



Est-il nu plus chaste que celui de ALLENE RAY dans *Idols* ?

et Nazimova), *La Reine des Césars* (Théda Bara), *Messaline* (Rina de Liguoro), *La Reine de Saba* (Betty Blythe), *L'Enfant Prodigue* (Greta Nissen). *Sapho* fut une de ces plus pompeuses reconstitutions, où évoluait la somptueuse nudité d'Iléana Léonidoff, que nous n'avons plus jamais revue par la suite.

Une des tentatives les plus hardies, les plus belles et les plus expressives qu'on ait faites dans ce sens, reste, jusqu'à nouvel ordre, le grand documentaire allemand intitulé *Force et Beauté*, traitant de la culture physique et des danses rythmiques. On y voit des fresques d'une plasticité incomparable. Et pourtant, on ne peut rien reprocher aux réalisateurs, tout a été cinématographié avec un tact et un goût infinis. Des fresques dans le même style avaient été réalisées par Allen Holubar dans *Vox Femina*.

Dans certains cas le metteur en scène évite de montrer directement des femmes nues, lorsque leur attitude pourrait paraître choquante, étant donné le milieu et la situation où elles se trouvent placées. C'est alors qu'il use de la suggestion. Il évite de



Un costume... léger porté par la ravissante DOROTHY MACKAILL dans *La Danseuse de Paris*.

montrer, il suggère. Ainsi Gance ne nous montre Norma nue, dans *La Roue*, qu'en transparence derrière un rideau. Nous ne voyons qu'une ombre. Dans *L'Opinion Publique*, Chaplin nous montre le modèle entortillé dans ses voiles qui commencent à se dérouler, puis nous ne voyons plus que le voile qui s'enroule sur l'homme en se déroulant du corps de la femme, et nous devenons le spectacle aux attitudes, aux expressions des comparses. C'est ce même procédé des ombres et des réflexes sur le visage des comparses que Volkoff a utilisé dans *Casanova*, lors d'une orgie où dansent sur les tables de nombreuses femmes nues.

Roger Lion avait enregistré une très belle et pathétique étude de nu dans *Les Fiançailles Rouges*, mais le réalisateur crut plus prudent de la supprimer. Et nous ne la vîmes pas en public.

Petit à petit, le cinéma habituera à ces hardiesses même les gens les plus réfractaires, et leur fera comprendre que le corps humain dont les Grecs étaient si fiers, ne doit pas, en vertu d'un puritanisme outrancier, disparaître de l'écran, puisqu'il occupe dans l'œuvre d'art une des premières places, sinon la première.

JEAN ARROY.

Libres Propos

La Semaine de Bonté

Il y aura bientôt une *Semaine de bonté*. Il y aura aussi une *Semaine française de protection des animaux*. Elles ne feront pas deux *Semaines*, car l'une et l'autre auront lieu du 12 au 19 juin prochain. Il est naturel qu'elles se confondent. Il faut souhaiter que le cinéma y prenne part. Les films de bonté ne manquent pas, je veux dire qu'il en existe. Des éditeurs, des auteurs pourraient prêter leur concours à ces manifestations. Déjà la *Société Protectrice des Animaux* s'occupe des films particuliers. Dans son dernier bulletin, elle dit : « Depuis longtemps, nous cherchons à étendre la propagande de nos idées protectrices en nous attachant particulièrement à ce que

soit compris dans l'enseignement donné aux enfants des écoles les sentiments de bonté, de justice et de compassion qui sont dus à tous les animaux. Par le truchement des institutrices et instituteurs, cet enseignement est déjà donné dans bien des écoles, mais les enfants et surtout certains enfants, ont besoin, pour pouvoir comprendre, que quelque chose frappe leurs regards pour mieux pénétrer dans leur esprit. Le cinématographe est, chacun le sait maintenant, un des moyens les plus puissants pour fixer les leçons de choses dans l'esprit d'un enfant. Les institutrices et les instituteurs le savent si bien qu'ils nous demandent que soient mis à leur disposition des films d'enseignement qui, après avoir captivé l'attention des enfants, seront ensuite commentés par les maîtres, avec profit pour les élèves. » Car c'est bien là le secret : enfance, éducation. Oui, les films qui perpétuent l'idée de la guerre devraient être honnis partout ; oui, les films qui glorifient la paix devraient être encouragés, mais l'influence énorme du cinématographe sur les grandes personnes ne résiste pas à un mensonge soudain et généralisé. Ce qui a été applaudi hier, est sifflé aujourd'hui par les mêmes individus, je crois à leur sincérité, je ne crois pas à leur fermeté. L'enfance, elle, doit recevoir les enseignements de paix et de bonté et c'est à l'enfance que les films de ce genre doivent s'adresser pour exercer une utilité véritable. L'enseignement, dans tous les pays du monde, doit en grande partie être modifié, et le film doit jouer là un rôle important. Ainsi la *Semaine de bonté* pourra, au lieu d'être annuelle, se métamorphoser en temps plus durable. Mais est-ce qu'on veut, vraiment, essayer ?... Songez que si l'on demandait, pour une seule semaine, pour la *Semaine de bonté*, la mise au programme de tous les cinémas du monde d'une quinzaine de films où ne brillerait aucun signe de brutalité ou de haine et dont en même temps la composition prouverait des qualités artistiques, quinze films, on ne les trouverait peut-être pas...

LUCIEN WAHL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.



Après le siège de Toulon, « la Rançon de la Gloire », Bonaparte méditant parmi les morts.

NAPOLÉON

Vu par ABEL GANCE

Quand *Napoléon* fut présenté à l'Opéra dans sa version réduite, certains critiques manifestèrent l'intention de réserver leur jugement tant qu'ils n'auraient pas vu la version intégrale, en dix mille mètres. Maintenant nous comprenons mieux cette restriction momentanée. Tel qu'il fut présenté tout d'abord, le film d'Abel Gance affirmait, certes, d'extraordinaires qualités de rythme et de mouvement, des vertus essentiellement cinématographiques en certains passages qui étaient d'authentiques fragments de symphonie visuelle. Mais il manifestait aussi un certain déséquilibre, provenant des coupures importantes qu'on avait dû pratiquer pour constituer une version réduite. La révélation du film complet est venue dissiper ce malentendu et les présentations de l'Apollo ont été soulignées à maintes reprises en ces quatre jours par des applaudissements enthousiastes.

Ainsi, plus complet, plus dense, plus architecturé, le film de Gance offre non seulement plus d'intérêt à la curiosité historique du spectateur, mais croît aussi en puissance émotive. Il y a plus de cohésion entre les parties, les passages de paroxysmes sont mieux amenés par des crescendos dramatiques logiquement progressifs, l'ensemble

s'harmonise, s'équilibre et se construit pour constituer, sinon le chef-d'œuvre — peut-on déjà parler de chef-d'œuvre ? — du moins l'œuvre la plus puissante et la plus foncièrement novatrice que le cinéma nous ait jamais donnée.

Il nous est impossible de coordonner en un rapide compte rendu nos impressions à propos de l'effort gigantesque d'Abel Gance où tout n'est pas parfait, certes, mais dont le majestueux ensemble impose le respect.

Brienne, les Cordeliers, la misère de Bonaparte, la nuit du 10 août, la Corse, la fuite, la Convention, Toulon, Saint-Just et Robespierre, l'assassinat de Marat, la guillotine, Thermidor, Vendémiaire, le mariage avec Joséphine, les fantômes, le camp d'Albenga et le grand envol final des mendiants de la gloire !... Chacune de ces scènes évoque en nous des visions de beauté, des images inoubliables.

Chaque partie des divers chapitres de *Napoléon* appelle les commentaires de la critique.

Les yeux lourds d'une merveilleuse orgie d'images lumineuses, nous ne savons encore où accrocher nos dilections.

La splendeur des sites, l'ampleur des dé-

cors de studio et de plein-air, la puissance des mouvements de foules et des paroxysmes des éléments de la nature, souvent conjugués, l'adresse, l'intelligence et l'originalité des prises de vues, la fantastique beauté de certaines photographies, le jeu inouï de la lumière, la concentration intense du jeu de tous les acteurs. Tout cela mérite d'être étudié en détail.

Chaque scène prend une densité considérable en raison de l'intérêt de tous les éléments qui la composent et le film tout entier est fait d'une substance qui peut s'égaliser à celle des grands poèmes épiques, des chansons de geste, des légendes et des mythologies, substance rare, compacte, torrentueuse, volcanique, roulant en elle-même les plus riches sèves. Le mâle et lyrique souffle du poète emporte tout et rend indulgent aux petites fleurs bleues et aux scènes anecdotiques, développées d'une manière un peu trop complaisante au goût populaire.

Aucun film n'est plus représentatif des qualités, du tempérament, du génie français. L'histoire de l'ascension de Napoléon est une belle illustration de nos vertus nationales et une leçon d'énergie. Ce sera la gloire d'Abel Gance d'avoir entrepris la tâche d'une telle résurrection. Sa cinématographie napoléonienne est, je le répète, une œuvre formidable. Napoléon prend, grâce à elle, un aspect nouveau. Le surhomme se dégage de l'histoire et s'inscrit dans notre esprit, par la magie du réalisateur, dans son sens véritable de grand prédestiné.

Mais la matière du film est si riche, ses enseignements si nombreux et divers, qu'il faudra plusieurs numéros de *Cinémagazine* pour rendre sensibles à nos lecteurs les leçons de cette grande œuvre. Ce sera la tâche de demain, celle de nos collaborateurs qui, tous, pourront dire leur mot sur une production qui a débordé les limites ordinaires de l'écran.

Justice sera ainsi rendue à tous les efforts, à ceux des techniciens qui apportèrent à Gance le précieux appoint de leur science professionnelle, de même qu'aux artistes, à Dieudonné en particulier, qui mirent leur talent au service du réalisateur inspiré à qui nous sommes redevables de la plus formidable des productions cinématographiques.

JEAN PASCAL.

On tourne, on va tourner...

« La Fayette »

M. Henri Diamant-Berger annonce, pour 1928, une œuvre de grande envergure, qui passionnera également la France et l'Amérique : *La Fayette*. De nombreux savants compulsent déjà manuscrits et documents pour la préparation de cette œuvre qui s'annonce comme devant avoir un grand retentissement.

« Le Bateau de Verre »

Les Productions Milliet commenceront, le 1^{er} juillet, la réalisation de ce film dont le scénario fut tiré, par Mme Milliet, de la nouvelle de René Bizet.

« La Coquille et le Clergyman »

Mme Germaine Dulac commencera incessamment la réalisation de ce film, qui s'annonce comme devant être très curieux et dont le scénario est dû à Antonin Artaud.

« Mon Paris »

Samedi dernier, M. Jean Guyot, qui tourne *Mon Paris*, sous la supervision de Germaine Dulac, a pris, à l'arrivée d'un train en gare de Lyon, quelques scènes très pittoresques de *Mon Paris*. Maxudian et Malcolm Tod, armés de valises en tapisserie et de vastes parapluies, ont opéré un débarquement sensationnel, sous l'œil amusé des voyageurs qui firent de la figuration bienveillante, puis Yvette Armel et Marfa Dherவில்ly firent entrer les deux « campagnards » dans leur somptueuse conduite intérieure, qui s'ébranla au milieu de la curiosité générale.

« Duel »

Le scénario de *Duel*, le film que réalise actuellement Jacques de Baroncelli, abonde en situations dramatiques poignantes, en péripéties et combats aériens d'une puissance rare. Pour la réalisation de ces scènes, Jacques de Baroncelli aura la collaboration de l'aviateur Marcel Doret, de l'artiste Jean Murat, de notre confrère René Ginot, ces deux derniers sont des anciens pilotes, et de l'opérateur Chaix, qui fut attaché, pendant la guerre, au Service cinématographique de l'armée dans l'aviation. Nul doute qu'avec ces spécialistes, les scènes ne soient exécutées et enregistrées avec maîtrise.

« La Folie de la Danse »

Tel est le titre du premier film comique que va prochainement commencer à réaliser la nouvelle société de production : les Films Marez et Ronco. Les réalisateurs seront MM. Alfred Gehri et Georges Fronval, qui en écrivent le scénario.

Les principaux interprètes sont le mime Farina, le clown Porto et Mlle Marion Dorès.

« Madame Récamier »

M. Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, est, comme chacun sait, l'auteur d'un ouvrage remarquable sur *Mme Récamier et ses Amis*. Dans cette étude, d'une érudition très sûre, M. Herriot a retracé toute la vie de la séduisante femme qui sut, par sa beauté, son intelligence et son cœur, charmer et retenir les hommes les plus distingués de son temps.

M. Herriot, qui s'intéresse vivement à l'art muet, vient d'autoriser la réalisation cinématographique de son livre. C'est M. Gaston Ravel, le metteur en scène bien connu, qui est chargé de cette sensationnelle production. Son goût délicat, sa culture et sa maîtrise le rendent digne de cet honneur.

Son collaborateur habituel, M. Tony Lekain, a déjà commencé la préparation de ce grand film qui sera exécuté avec le luxe le plus raffiné.

Echos et Informations

Bien Américain

Le metteur en scène américain Morris Gest ne doute de rien. Il s'est mis en tête de tourner un film, *Chéri des Dieux*, en empruntant à chaque pays son artiste le plus caractéristique.

Pour arriver à la meilleure sélection, il ne craint pas de viser haut. Ainsi s'est-il adressé directement à M. Herriot en le priant de désigner lui-même l'artiste qui aura l'insigne honneur de représenter la France dans cette production éminemment internationale.

Il y a véritablement des gens qui ne doutent de rien.

Aux « Amis du Cinéma »

Le vendredi 27 mai, à 20 h. 30, 14, rue de Fleurus, Mme Germaine Dulac parlera du *Cinéma Pur*.

Le 24 juin, à la même heure, M. Rambosson fera une causerie sur *Le Cinéma et les Autres Arts*.

Toutes ces manifestations sont accompagnées de projections.

Psychologie du Cinéma

Notre sympathique collaborateur Lionel Landry vient de publier dans le *Journal de Psychologie* du 1^{er} avril, un article du plus grand intérêt intitulé : *Psychologie du Cinéma*.

« La Vestale du Gange »

La Vestale du Gange, production réalisée par M. André Hugon et qu'édite la Star Edition, ne comporte certes pas de concours de sauts, mais M. Camille Bert, qui joue le capitaine Hoburg, ne voulait pas être en reste avec M. Georges Melchior, dont nous avons signalé les prouesses.

Camille Bert a, lui aussi, une belle performance à son actif. On nous informe qu'il s'est jeté du chemin de ronde d'un château-fort dans un lac, soit d'une hauteur de 35 mètres. Son plongeon a été réussi. Les as du sport deviennent vedettes de music-hall tandis que les vedettes de cinéma deviennent des as du sport. C'est normal...

Une Publicité originale

Nous avons eu la bonne fortune d'assister, la semaine passée, à un incident aussi curieux qu'amusant. La First National présentait *Appartement à Louer*, une très spirituelle comédie-vaudeville. Des invitées, entrant dans le hall de l'Empire, tombèrent en arrêt devant deux pancartes ainsi rédigées :

« APPARTEMENT A LOUER »
S'adresser à MM. Charles Murray et Chester Conklin, à l'Empire.

Sans doute peu familiarisées avec les noms de ces grands comiques, interprètes du film présenté, ces dames se précipitèrent vers les représentants de la maison d'édition pour leur demander le plus sérieusement du monde des détails supplémentaires, et l'adresse de l'agence de location... ! Elles furent les premières à rire de leur méprise et à admirer la publicité adroite et originale qu'elles avaient pris pour une alléchante réalité !

L'anecdote valait d'être contée.

« Yvette »

Alberto Cavalcanti, le réalisateur de *Rien que les Heures* et de *En Rade*, prépare un grand film qu'il tirera de la nouvelle de Guy de Maupassant.

Petites Nouvelles

Mme Renée Carl, qui vient de remporter un succès très personnel dans *Les Misérables* et dans *Colette*, joint à ses leçons de cinéma (tous les jours, à partir de 3 heures, 23, boulevard de la Chapelle, près du faubourg Saint-Denis), un cours d'ensemble à « Cinédit », 86, rue de Bondy, samedi, 3 heures.

A la Presse Cinématographique

Dans sa dernière séance, le Comité de l'Association de la Presse cinématographique a procédé à la radiation, pour fautes professionnelles, de M. Arthur Vitner, rédacteur au *Courrier Cinématographique*, représentant à Paris de revues allemandes et roumaines. M. Vitner était notamment accusé d'avoir adressé à Berlin un compte rendu tendancieux de la première de *Napoléon*, à l'Opéra. Il y était rapporté que le Président de la République avait, en manière de protestation contre des erreurs techniques du film, quitté la salle au cours de la projection. Or, empêché par un deuil récent, M. Doumergue n'avait pu assister au gala de l'Opéra. Le Comité a décidé de rendre publique sa décision par la voie de la Presse.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans les légendes des deux photographies de *Martyre* que nous avons reproduites dans notre numéro du 29 avril. Il faut remplacer le nom de Van Dely par celui de Maurice Sibert.

Nos lecteurs auront sans doute rectifié d'eux-mêmes et auront reconnu le sympathique artiste qui, depuis sa très belle création de *Martyre*, a interprété le rôle de Francis dans *La Fin de Monte-Carlo* et tourne actuellement dans *Sous les Cieux d'Arabie* le rôle très important du Capitaine Verdier.

Engagements

La charmante Régine Bouet, que nous n'avons pas revue à l'écran depuis *Le Chemineau*, vient d'être engagée par MM. Vandal et Delac pour être la vedette féminine des *Frères Miroton*, que réalise J. Duviol, avec Tramel dans le rôle principal.

— A la distribution d'*Un Chapeau de Paille d'Italie* que nous avons donnée précédemment, il faut ajouter le nom de Mlle Jane Pierson.

On annonce...

Alberte, que H. Diamant-Berger adapterait du roman de Pierre Benoit.

— *L'Argent*, réalisé par Marcel L'Herbier d'après l'œuvre de Zola.

— *La Nuit est à Nous*, que Roger Lion tirerait de la pièce de Kistemaekers.

— *La Petite Fille aux Allumettes*, que Catherine Hessling interpréterait sous la direction de Jean Renoir.

« Paname »

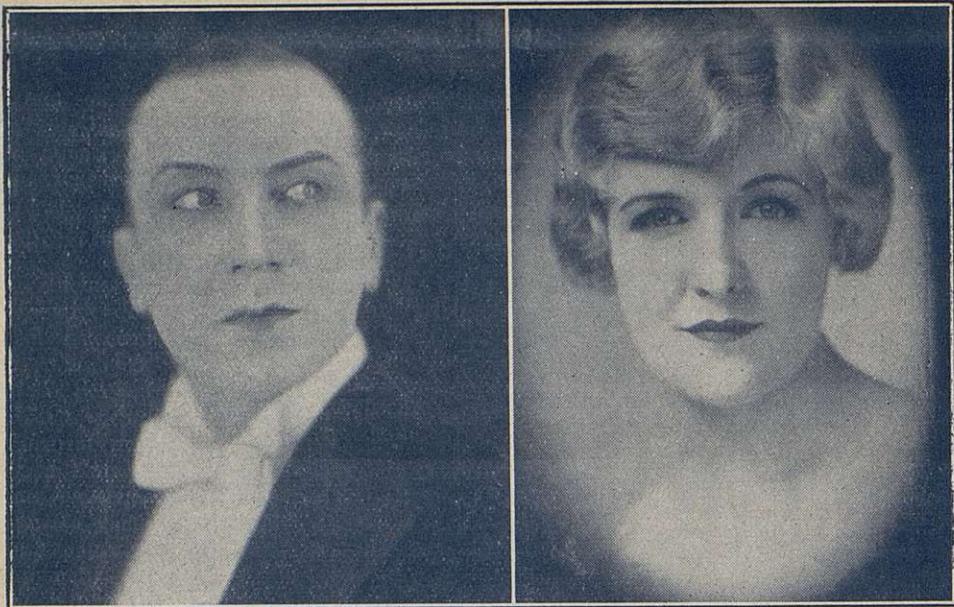
Il est maintenant officiel que l'Alliance Cinématographique Européenne recommencera la réalisation de *Paname* dont le négatif fut, on s'en souvient, complètement détruit par un incendie.

« Jeanne d'Arc »

Mardi dernier, au studio de Billancourt, M. Carl Th. Dreyer a donné le premier tour de manivelle du grand film qu'il réalise d'après un scénario qu'il écrivit en collaboration avec Joseph Delteil.

Rappelons que la distribution comprend les noms de Mlle Falconetti (Jeanne d'Arc), M. Silvain, doyen de la Comédie-Française (l'Evêque Cauchon) et MM. Ravet, Berley, Schutz, Jean Ayme, Dalleu, Artaud, etc.

LYNX



IVAN MOSJOUKINE

LAURA LA PLANTE

Le Programme de l'Universal

DEPUIS quelque temps déjà les présentations des grandes firmes se succèdent sans qu'ait été prononcé le nom de l'Universal. La grande société américaine ne reste cependant pas inactive. Tour à tour, *Folies de Femmes*, *Notre-Dame de Paris*, *Le Fantôme de l'Opéra* et tant d'autres succès ont prouvé combien était forte sa vitalité et quelle place importante elle tenait dans les *movies*. Les grandes productions qui nous sont annoncées ne le cèdent en rien à leurs devancières et nous aurons le plaisir de les applaudir très prochainement, puisque la grande semaine de présentations de l'Universal nous est annoncée comme devant avoir lieu du 13 au 18 juin.

Le programme de cette importante manifestation cinématographique est à la hauteur des précédentes et l'on constatera même que, en ce qui concerne certaines productions, les réalisateurs de l'Universal se sont écartés des chemins battus et ont employé une technique curieuse et originale. Nous sommes



CONRAD VEIDT

loin, avec eux, du film en série et nous voyons avec satisfaction que tout a été mis en œuvre à Universal City pour contribuer au progrès des images mouvantes.

Qui ne se rappelle le triomphe remporté par *Kid Roberts*, gentleman du Ring ? Aussitôt après la projection de ce sérial de tout premier ordre, un des plus divertissants et des mieux réussis qu'il nous ait été donné de voir, le nom de Reginald Denny fut dans toutes les bouches. Inconnu quelques semaines auparavant, le comédien boxeur prenait place, à la suite d'une création aussi magistrale, parmi les stars les plus populaires de l'écran.

Point n'est besoin de remémorer la carrière de Reginald Denny. Le sympathique interprète est un des favoris de nos lecteurs. Ils savent qu'il engendre toujours la bonne humeur et que son entrain est proverbial. *Business is Business*. Oh ! *Docteur*, *Les Méaventures de Jones*, *L'Habit fait le Moine* et tant d'autres ont consacré la réputation de l'artiste. Aussi n'est-ce pas sans intérêt que nous avons

pu revoir son nom dans la liste des présentations de l'Universal.

Le créateur de *Kid Roberts* reparaitra donc au cours de la saison prochaine dans deux cinévaudevilles d'une folle gaité : *Mon Oncle d'Amérique*, avec Lee Moran, amusant au possible, et Blanche Mac Haffey, délicieuse ingénue, et *Deux Femmes sur les bras*, avec Otis Harlan, Gertrude Olmstead et Emily Fitzroy. Ces deux films n'engendreront certainement pas la mélancolie.

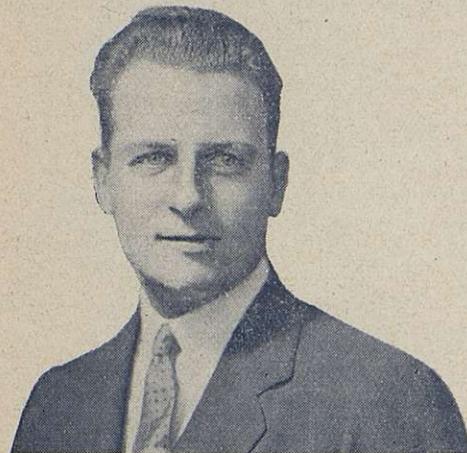
Un des pensionnaires de l'Universal qui connaît une popularité des plus flatteuses auprès des spectateurs, Hoot Gibson, se fera de nouveau applaudir dans un film du Far-West : *L'Homme aux Cheveux roux*, qu'il interpréta avec Otis Harlan et Blanche Mac Haffey. Au milieu de la pléiade de cow-boys de cinéma qui, de



EDWARD EVERETT HORTON

un nouveau drame interprété par Laura La Plante. Peut-on rêver plus exquise protagoniste que cette charmante artiste ? Nous l'avons vue, avec quelle sincérité, animer des comédies dramatiques telles que *Amour de Prince*. D'autre part, quelle délicieuse création de comédienne ne lui devons-nous pas ! On connaît le chaleureux accueil que le public vient de faire à *Etoile par intérim*, où Laura La Plante sut si bien étaler ses qualités toutes de finesse et de sensibilité.

La Volonté du Mort, le nouveau drame que nous annonce Universal, et qu'interprète Laura La Plante, a été réalisé par Paul Leni, dont on appréciera les concep-



REGINALD DENNY

puis bien longtemps, paraissent sur nos écrans, Hoot Gibson est certainement l'un des plus appréciés. Tous sont d'accord pour déclarer qu'il sait tirer admirablement parti de scénarios alors que nombre de ses imitateurs n'ont fait que tomber dans la banalité en voulant en animer de semblables. Il sait, avec beaucoup de naturel, animer l'homme de l'Ouest aux prises avec les plus terribles difficultés et son talent ne consiste pas seulement à chevaucher comme un centaure. Merveilleux cavalier, il l'est, certes, mais il possède un remarquable talent de comédien et ses expressions, autant que ses prouesses équestres, ont contribué à lui gagner une place qu'il occupe parmi les plus célèbres vedettes de l'écran.



LYA DE PUTTI

tions tout à fait nouvelles. La distribution comprend, outre Laura La Plante, les noms si appréciés des spectateurs de Creighton



HOOT GIBSON

Hale, Tully Marshall, Gertrude Astor, Forrest Stanley, Flora Finch, George Siegmann et Lucien Littlefield.

Aux quatre films que nous venons de citer va s'ajouter toute une série de productions de grande classe : *La Justice des Hommes*, avec Marguerite de la Motte et Johnnie Walker. *Grand'Maman*, un drame de la vie familiale, dans lequel nous pourrions apprécier l'admirable tragédienne qu'est Mary Carr. Que de sincérité, que d'émotion la grande tragédienne n'apporte-t-elle pas à tous ses rôles ! On devine qu'elle fera dans ce nouveau film une création émouvante au plus haut point d'une vénérable aïeule. Elle sera secondée, cette fois, par Henry Victor, Robert Agnew et



MARY CARR

June Marlowe : *Une Nièce dernier bateau*, un vaudeville des plus divertissants avec Everett Horton, le créateur du *Don Juan d'Hollywood* et la toute charmante Marian Nixon ; Everett Horton est assurément l'un des artistes les plus appréciés du public américain à l'heure actuelle. Sa mimique, son jeu, déchaînent irrésistiblement le rire et ses récentes créations ont su le placer au tout premier plan. Les prochains films où il paraîtra et, en particulier, celui que nous venons de citer, ne pourront manquer de plaire aux spectateurs dont il est devenu l'un des favoris ; *L'Implacable Destin*, une réalisation de Dupont, le metteur en scène de *Variétés*, avec Betty Compson et Mary Philbin ; un film d'aventures sensationnel : *Le Mort Mystérieux*, avec Harry Piel,

dont nous avons, au cours de la dernière saison, applaudi des créations fort impressionnantes. Le comédien-acrobate se surpasse cette fois encore, exposant à chaque instant sa vie pour mener à bien un film sensationnel. *Le Mort Mystérieux*, dont l'Universal a eu l'heureuse idée de s'assurer l'exclusivité, constitue un modèle du genre.

Tous ces titres, toutes ces distributions, si brillantes qu'elles soient, ne constituent qu'une première série de productions. D'ores et déjà, en effet, nous pouvons annoncer toute une suite de superproductions qui compteront parmi les meilleures de la saison.

On attend, chez nous, avec une grande impatience, les créations américaines d'Ivan Mosjoukine, qui a contracté avec Universal pour une durée de cinq ans. Le talentueux artiste reparaitra donc, très prochainement, dans *Moscou* et dans *L'Heure rouge*, drame dans lequel il a comme partenaire Lya de Putti et qu'il achève actuellement de tourner en Californie.

On sait quelle place importante Ivan Mosjoukine a tenue dans notre cinéma, dont il fut un des meilleurs interprètes. Ses nombreux admirateurs qui l'ont applaudi dans *Le Brasier Ardent*, dans *Kean*, dans *Michel*



Photo Henri Manuel.

PAULETTE DUVAL

Strogoff et qui vont bientôt l'admirer dans *Casanova*, auront à cœur de faire bon accueil aux films qu'il tourne actuellement en Californie pour le compte de la firme que dirige si habilement Carl Laemmle. Ce sera sans doute une silhouette quelque peu différente de celle que nous connaissons, mais le talent du grand artiste est si souple que nous attendons de lui des films de tout premier ordre et que nous savons bien qu'il demeurera toujours au tout premier rang des vedettes mondiales.

Notre compatriote Paulette Duval et l'artiste acrobate Richard Talmadge paraîtront également l'une dans une série de comédies dramatiques des plus émouvantes, l'autre dans des productions d'aventures particulièrement sensationnelles.



BETTY COMPSON

C'est également l'Universal qui éditera l'adaptation cinématographique du célèbre roman de Beecher Stowe, *La Case de l'Oncle Tom*. On connaît le retentissement qu'obtint le roman quand il parut, stigmatisant l'état effroyable dans lequel se trouvaient les esclaves nègres d'Amérique. Son plaidoyer en faveur de la tolérance envers ces malheureux attira à l'auteur les sympathies universelles. C'est donc une œuvre historique du plus grand intérêt que nous présentera l'Universal avec *La Case de l'Oncle Tom*.

La guerre de Sécession a fait, depuis longtemps, cesser ces coutumes barbares et, si Beecher Stowe a réussi dans sa tentative qui était d'améliorer le sort des opprimés, son roman n'en demeure pas moins un des plus marquants, un des plus représentatifs de la littérature américaine. Le film qui en a été tiré évoque scrupuleusement l'atmosphère de l'époque et doit nous montrer ce que furent les Etats du Sud au cours de la période esclavagiste. Une interprétation de tout pre-



RICHARD TALMADGE

mier ordre anime les principaux héros. Le public attendra donc certainement *La Case de l'Oncle Tom* avec une impatience des plus justifiées.

Enfin, la superproduction *L'Homme qui rit*, adaptée au cinéma par Paul Lény, d'après l'œuvre célèbre de Victor Hugo, et interprétée par Conrad Veidt et Mary Philbin, sortira prochainement et nous ne doutons pas que le grand succès qu'il ne peut manquer de recueillir ne couronne les efforts répétés de la grande firme américaine. Elle n'a épargné, pour mener à bien ce travail gigantesque, ni la peine, ni les dépenses considérables, ne reculant devant aucun sacrifice pour animer dignement l'une des œuvres du grand romantique et l'on ne s'étonnera pas que le public ne l'attende avec beaucoup d'impatience.

JEAN DE MIRBEL.



HARRY PIEL

Les Russes et le Cinéma ⁽¹⁾

NOUS avons étudié, jusqu'à présent, les grandes organisations et les combinaisons internationales créées et dirigées par des Russes. Mais là ne se borne pas leur rôle. Il y a des influences individuelles que nous n'avons pas le droit de négliger.

Ivan Mosjoukine, Nathalie Kovanko, Tourjansky sont arrivés à ce que l'on considère comme les plus hauts sommets de la



SANDRA MILOVANOFF.

carrière cinématographique. Au taux du dollar et étant donné le montant des cachets transatlantiques, c'est là, naturellement, un résultat appréciable. Le proche avenir nous montrera, cependant, si, en tant que créateurs, ils y trouveront les satisfactions qu'ils escomptent et s'ils ne se heurteront pas aux mêmes déceptions que certains autres grands réalisateurs, comme, par exemple, E.-A. Dupont, qui n'a pas pu, paraît-il, se plier aux conditions du travail en Amérique. Il est vrai qu'ils y rencontreront Buchovetsky, cet autre Russe,

(1) Voir le début de cet article dans les numéros 16 et 18 de 1927.

qui, après une rapide carrière en Allemagne, fut un des premiers transplantés outre-mer et qui continue à y produire avec succès.

Mais, en dehors de ceux que nous avons déjà eu l'occasion de nommer dans nos précédents articles, d'autres encore nous restent, en Europe, de souche russe.

Et qu'il me soit permis de citer, ici, tout d'abord, la très charmante Sandra Milovanoff que, pour différentes raisons, nous devons classer à part. En effet, appelée à vivre et à travailler en France, elle en a nettement pris son parti. Quittant la colonie purement russe, elle a cherché — et si bien réussi — à devenir simplement une belle artiste de France, son pays d'adoption. Pour bien fixer sa silhouette délicate, rappelons seulement deux de ses rôles, si différents entre eux et, en même temps, si semblables par la douce souffrance et la muette résignation dans le sacrifice : *Sœur Béatrice* et *Jocaste*.

De l'Arménie russe nous est venu Chakatouny, artiste de grande classe et d'excellente école, que nous applaudîmes dès sa première réalisation en France, dans *Michel Strogoff*, ensuite dans *L'Homme à l'Hispano* et que nous reverrons bientôt dans *Napoléon*, de Gance, *La Menace*, de Bertin, et *Jalma la Double*, de Goupillières.

Diana Karenne, Xenia Desni, Gaïdaroff, Olga Day, qui tourna beaucoup en Angleterre et que nous connaissons bientôt, autant de noms connus et que l'on ne sait pas toujours appartenir à des Russes.

Et, dans des fonctions invisibles au public, omettons-nous de mentionner M. Grinieff, directeur de la Société Générale de Films, son collaborateur M. Michel Feldman, ingénieur distingué, qui dirige avec une compétence indiscutée le studio de Billancourt, où virent le jour — sous les feux artificiels — tant de grands films et, plus particulièrement, *Napoléon* ? Oublierions-nous Constantin Geftman, ci-devant avocat en Russie, et actuellement un des régisseurs connaissant le mieux son métier ?

Dans l'illustration, les costumes, le placard, Boris Bilinsky s'est taillé rapidement en France une des plus belles places. C'est sur ses maquettes que furent exécutés les costumes des trois films que nous venons de

nommer et de nombreux autres. Son célèbre portrait-affiche de *Mosjoukine*, dans *Le Lion des Mogols*, fut primé à l'Exposition des Arts Décoratifs, et c'est lui encore qui conçut la très curieuse et artistique notice de *Métropolis*.

Et, dans un domaine purement technique, la maison de tirage Lianofilm, dirigée par M. Léo Garganoff, est une entreprise russe dont toute l'organisation pratique est due à un Moscovite, grand ami de la France, diplômé de l'École Supérieure d'Electricité de Nancy, M. Charles Koenecke, prématurément décédé l'année dernière.

Dans les maisons américaines même, je connais, sur la place de Paris, plus d'un administrateur dont les parents étaient encore originaires de Russie. Mais c'est, comme dit Kipling, une autre histoire... Et nous serions là à côté de la véritable question qui nous occupe.

Cependant, avant de terminer cet aperçu déjà un peu long, il nous faut nous arrêter à un autre aspect de l'activité des Russes au cinéma : je veux parler de la figuration. On en a beaucoup médité, surtout



OLGA DAY.

dans les milieux professionnels, qui voyaient là une concurrence dangereuse. Mais on doit à la vérité de constater que, dans les grands films, pour lesquels on faisait appel à leur concours, ces « ci-devant » apportaient une note précieuse d'aisance et de mondanité authentique. Et, d'ailleurs, après la première initiative des Films Albatros, bien des maisons françaises se sont utilement servies de cette collaboration étrangère.

On trouve également parmi eux d'excellents sportifs et, en particulier, des cavaliers extraordinaires. C'est ainsi que, après de longues recherches et de multiples épreuves, Abel Gance recruta parmi les Russes (anciens cosaques, si je ne me trompe) les quelque vingt hommes de cheval dont il avait besoin dans *Napoléon*, pour des exploits tout à fait hors ligne. Et, puisque je parle d'Abel Gance, dont on connaît le soin méticuleux qu'il apporte au choix de ses interprètes, c'est à un jeune Russe d'une quinzaine d'années, Nicolas Roudenko, qu'il confia le rôle de Napoléon enfant. Et, pourtant, les compétitions ont été extrême-



A. CHAKATOUNY.

ment nombreuses, car des centaines de postulants répondirent aux annonces que Gan- ce fit paraître, à cette occasion, dans toute la presse parisienne.

J'ai eu la bonne fortune d'assister aux grandes prises de vues, pendant lesquelles Tourjansky tourne le bal chez le Tsar dans *Michel Strogoff*. C'est un authentique maître des cérémonies de la Cour de Nicolas II qui en régla tous les détails. A le voir corriger les attitudes et indiquer, presque avec componction, comment il fallait s'incliner devant le maître de toutes les Russies, on aurait pu croire, en vérité, que le côté fictif de la scène lui échappait complètement et qu'il se sentait encore dans l'exercice de ses fonctions à une grande réception sur les bords de la Néva.

(A suivre.)

V. MAYER.

Sur Hollywood-Boulevard

— Les partenaires de Douglas Fairbanks dans son prochain film *Le Gaucho* seront Eve Southern et Lupita Valez.

— Nous venons de voir en « preview » le nouveau film de Jannings pour Paramount : *The Way of all Flesh*, que dirigea Victor Flemings. Le succès qui a accueilli cette première bande interprétée par Jannings en Amérique est considérable. Tous les critiques sont unanimes à dire que *Variétés*, *Le Dernier des Hommes* et *Greed* sont surpassés, tant du point de vue du scénario que de la technique et de l'interprétation. *Le Film Mercury* consacre un long article à ce film et débute ainsi : « Enfin ! un chef-d'œuvre de la cinématographie américaine ! » Les autres interprètes sont Phyllis Haver, Belle Bennett et Donald Keith.

— Ramon Novarro sera le principal interprète de *The World's illusion* (*L'Illusion du monde*).

— Rod La Rocque a commencé à tourner *Le Brigadier Gérard*, d'après Conan Doyle. L'action se passe sous le Premier Empire.

— Earle Williams vient de mourir des suites d'une pneumonie.

— Mae Murray, dit-on, se joindrait aux Artistes Associés. De même Sydney Chaplin.

— Betty Compson a signé avec M. G. M. pour être la partenaire de John Gilbert dans *Twelve Miles Out*, que dirigera Jack Conway. La distribution comprendra également Joan Crawford et Ernest Torrence.

— Rod La Rocque sera sans doute prêté par C.B. de Mille à Samuel Goldwyn pour être le partenaire de Vilma Banky dans *Chains*, que doit réaliser Henry King. Rod La Rocque et

Le Mariage de Pola Negri

A quelques kilomètres de Meulan, le petit village de Seraincourt groupe cinquante toits de tuiles autour de sa vieille église. Sur la petite place, la mairie, une véritable mairie de village. C'est là que, samedi dernier, Pola Negri et le prince Serge Mdivani se sont unis par les liens du mariage.

Pendant que se déroulait la cérémonie, très simple, dans le parc magnifique qui entoure le château dont Pola Negri fit l'acquisition il y a deux ans, près de trois cents invités attendent les jeunes mariés... qui ont près d'une heure de retard. Mais personne ne s'impatiente car les allées du parc invitent à la promenade, deux orchestres emplissent l'air de chants populaires russes et des mélodies, et un buffet retient autour de lui les plus gourmands... et ils sont nombreux.

Enfin, voici, précédé de dix photographes et de quatre opérateurs le jeune couple qui, enlacé, gravit l'allée principale. La nouvelle princesse est vraiment très belle dans sa longue robe blanche lamée que recouvre une cape d'hermine au col de zibeline. Mais comme elle est pâle sous ses cheveux d'ébène, et comme elle semble lasse, presque triste ! Le prince, par contre, est radieux et, de très bonne grâce, pose devant tous les appareils en embrassant sa femme.

Mais tout cela dure cinq minutes à peine ; les mariés regagnent le château. On ne les reverra plus.

Il reste aux invités les allées du parc, les orchestres, un buffet vide... et, pour beaucoup, le regret d'être venus si loin pour n'apercevoir qu'à peine la maîtresse de maison qui les avait conviés.

Vilma Banky, aujourd'hui fiancée, seront sans doute mariés lorsqu'on commencera le film.

— D.-W. Griffith vient de signer un contrat avec les Artistes Associés. Il sera le superviseur-directeur de la grande compagnie et gagnera 8.000 dollars par semaine, plus un pourcentage sur les bénéfices.

— Claire Windsor n'a pas renouvelé son contrat avec M. G. M.

R. F.



DOUGLAS FAIRBANKS

Voici la première photographie reçue en Europe de Douglas Fairbanks dans son nouveau film « Le Gaucho », dont on vient de commencer la réalisation. L'action se passe en Amérique du Sud et permettra au grand Doug de nous éblouir encore par ses habituelles prouesses sportives.

A HOLLYWOOD



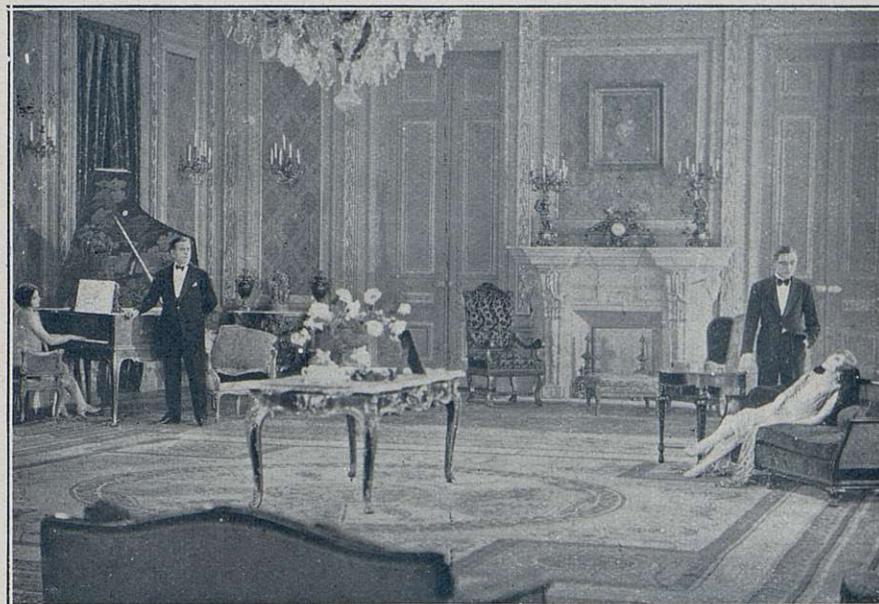
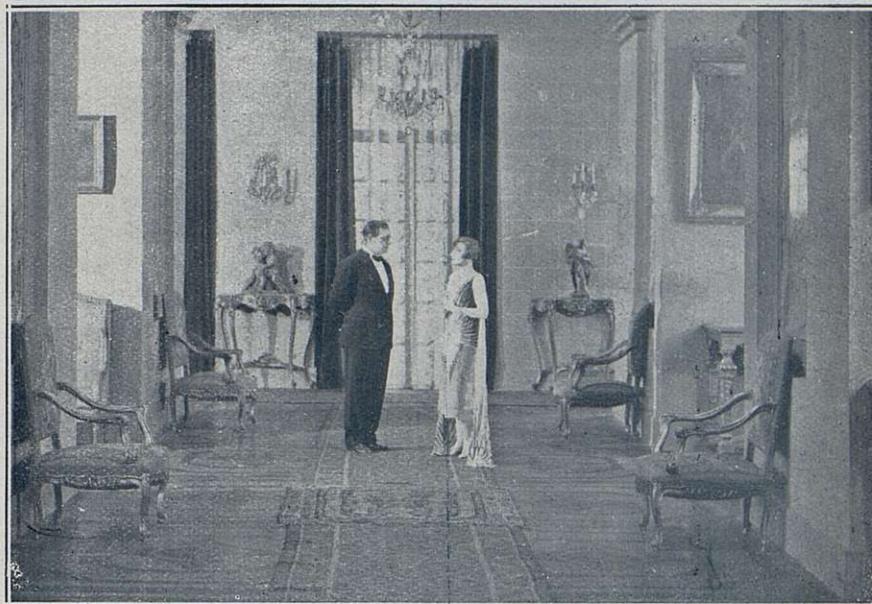
Les artistes français forment, à Hollywood, une petite colonie qui a grand plaisir à se réunir et à évoquer les souvenirs et les amis de Paris... si lointain. Voici, lisant le dernier « Cinémagazine » arrivé : Ginette Maddie, Mosjoukine, Arlette Marchal et Nathalie Barrache que nous vîmes dans « La Châtelaine du Liban ».

" UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE "



Une explication qui menace de devenir orageuse... Albert Préjean et Jim Gérald dans le film que réalise René Clair et qui sera la comédie la plus originale de la saison.

" CELLE QUI DOMINE "



Deux des nombreux et très beaux décors que Jaquelux a réalisés pour le grand film dont Carmine Gallone termine le montage. On peut reconnaître sur ces photographies les interprètes principaux : Soava Gallone, Léon Mathot, Mary Odette et Robert Andrews.



YVETTE DUBOST

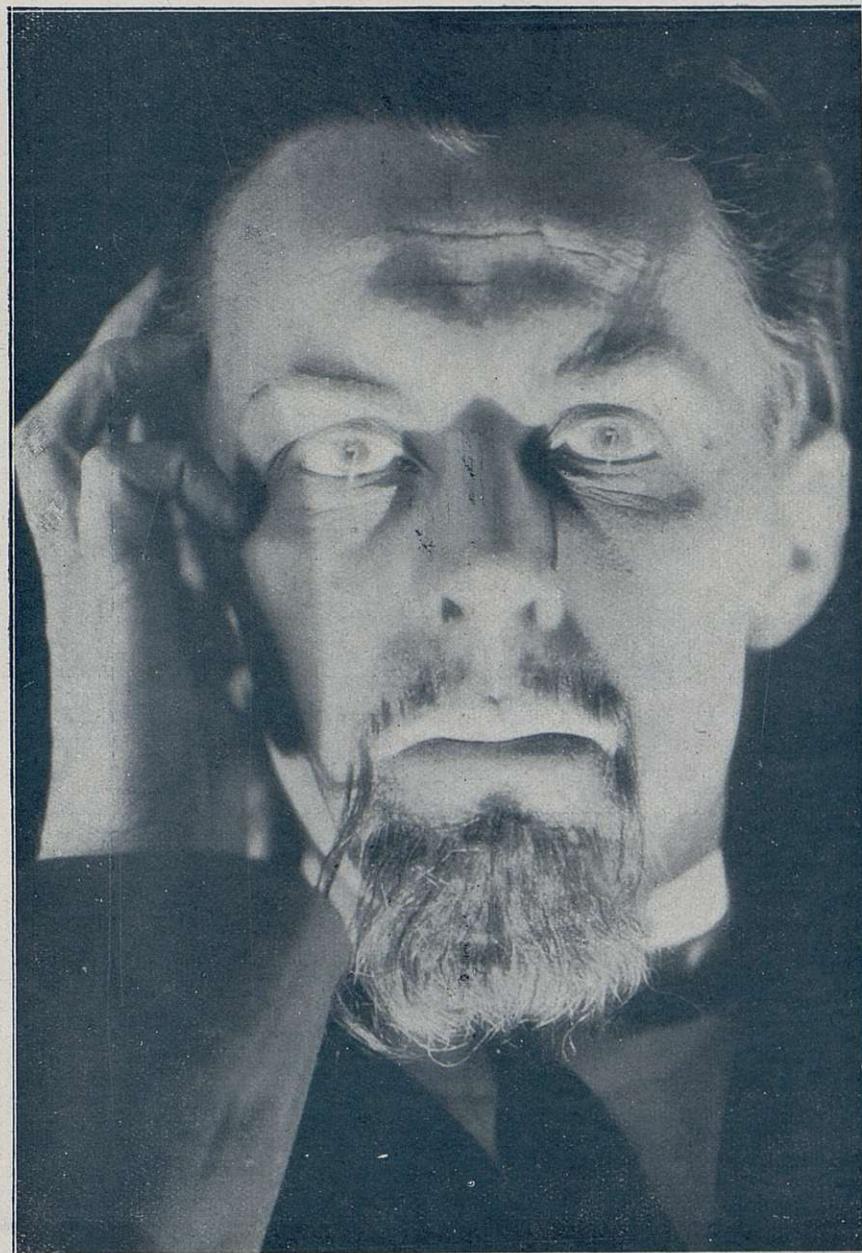
Cette jeune artiste qui remporta le 1^{er} prix de beauté lors d'un concours organisé par Paramount et dont plusieurs metteurs en scène apprécièrent déjà le talent, vient d'interpréter un rôle très délicat sous la direction de M. Max Reichmann.

Photo A. Mazzanti, Nice

" LE POSTILLON DU MONT CENIS "



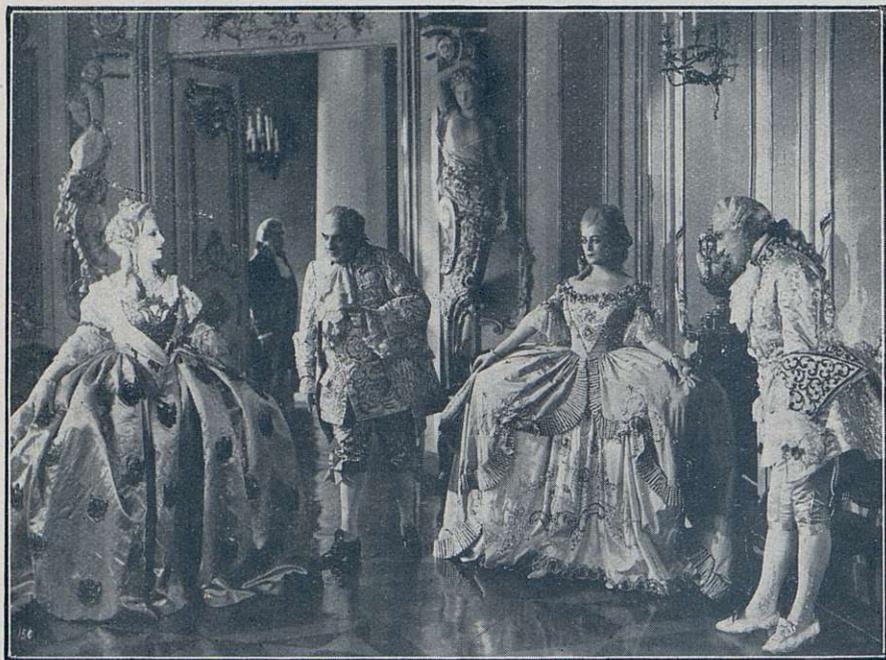
Voici le célèbre Maciste, interprète de « Maciste Empereur », « Dans la Cage aux Lions », « Le Géant des Montagnes », « Maciste contre le Cheik », etc., dans le film qu'il tourne actuellement pour Pittaluga et dans lequel Rina de Liguoro est sa très belle partenaire.



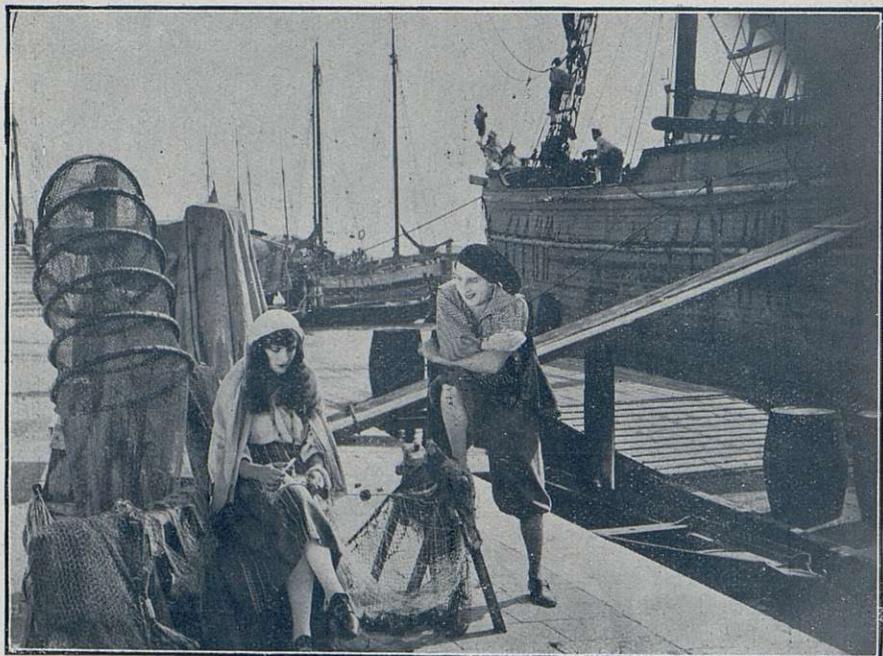
BORIS DE FAST

Ce bel artiste, dont on a pu applaudir le grand talent de composition dans « Michel Strogoff », fait une création remarquable dans le rôle de Tzerem-Lama de « La Princesse Masha » que René Le Prince réalise pour la Société des Cinéromans.

"CASANOVA"



Deux scènes de cette production, réalisée par Volkoff, que les Cinéromans présenteront courant de juin. Casanova (Ivan Mosjoukine) est reçu à la cour de Russie par la Grande Catherine (Suzanne Bianchetti).



Casanova (Ivan Mosjoukine), transformé en batelier, courtise une jeune pêcheuse sur les quais de Venise.

RICHARD DIX



Aussi parfait sportif qu'excellent comédien, Richard Dix, au talent très complet, est aujourd'hui un des artistes que préfère le public. Le voici dans « Par ici la Sortie »...



...et avec Esther Ralston, dans « Football », deux films Paramount que nous verrons au cours de la saison prochaine.

LA VIE CORPORATIVE

Le plus sûr moyen

FRAPPÉS par le fisc dans des proportions véritablement abusives, les directeurs de cinéma avaient soumis à l'agrément du ministre des finances une requête d'un caractère urgent. Faisant valoir que les établissements de moyenne importance et, à plus forte raison, les petits établissements, ayant élevé le prix de leurs places au tarif maximum et ne pouvant les élever davantage sous peine de perdre leur clientèle, se trouvaient dans l'impossibilité matérielle absolue de suivre le mouvement général de hausse du coût de la vie, ils demandaient une diminution correspondante des taxes qui pèsent trop lourdement sur ces deux catégories d'établissements. Le ministre des finances a répondu par une fin de non-recevoir. Sans méconnaître que les auteurs de la requête sont particulièrement dignes d'intérêt, l'administration des finances se retranche derrière l'intérêt général du pays qui exige, pour le redressement de nos finances, qu'aucune diminution de charges ne soit consentie à aucune catégorie de contribuables.

Cette décision n'est pas seulement désolante pour les directeurs, elle risque d'atteindre très sérieusement le public.

Car les directeurs dont on refuse de diminuer les charges fiscales, vont être naturellement tentés de chercher une compensation dans l'abaissement du prix de location de leurs films. Le mouvement est déjà commencé. Les directeurs ont fait savoir aux loueurs qu'ils ne consacreront plus, désormais, à la location des films projetés dans leur salle qu'une porportion déterminée de leur recette. Et pour être en mesure d'imposer cette résolution, ils se groupent et se coalisent.

Les loueurs répondent que leurs gains, déjà très minimes, risquent précisément d'être réduits à néant par l'obligation qui leur est faite de ne plus mettre en circulation que des films tirés sur pellicule ininflammable moins résistante, assurent-ils, que la pellicule ordinaire. La location d'un film exigera ainsi un plus grand nombre de copies et coûtera plus cher. Ce n'est donc pas, disent les loueurs, le moment de nous demander des sacrifices, bien au contraire ! Et l'un d'eux, évidemment qualifié pour parler

en leur nom, M. Louis Aubert, président de la Chambre Syndicale de la cinématographie, déclare qu'un abaissement de 10 % du prix de location des films entraînerait la ruine de toutes les maisons françaises de location.

Les choses en sont là et l'on ne voit pas quelle heureuse solution pourrait intervenir en dehors d'une volte-face de l'administration des finances, comprenant enfin qu'elle fait fausse route.

Elle fait fausse route, certes.

Et d'abord, parce qu'elle va à l'encontre de l'intérêt du public.

Le public veut voir de beaux films. Mais pour qu'il voie de beaux films, il faut que le directeur ne soit pas mis par le fisc hors d'état de les louer à un prix nécessairement plus élevé que la location d'un film médiocre. Si le directeur ne dispose, pour louer des films, que d'un budget misérable, il en aura, comme l'on dit, « pour son argent ». Ce sera le règne du film pauvre, du film au rabais. Le public désertera en masse les salles de cinéma.

Et alors, l'administration des finances s'apercevra qu'elle a travaillé contre son propre intérêt.

Car là où il n'y a plus rien, le fisc perd ses droits. Quand on aura réduit à rien les recettes de la majorité des établissements de cinéma en France, il faudra bien se rendre compte de l'erreur commise. Mais sera-t-il encore temps de la réparer ?

Peut-être objectera-t-on qu'un tel désastre n'est pas à craindre car les firmes américaines qui importent chez nous des films déjà amortis dans leur pays d'origine et qui, en outre, bénéficient du change, pourront toujours accepter des locations à prix très réduit. Les directeurs ne risquent donc pas de manquer de films.

Soit. Mais alors le film américain triomphera sur nos écrans sans partage. Et, en ce cas, on peut prédire à coup sûr que le résultat sera déplorable pour tout le monde, y compris les firmes américaines. Jamais, en effet, le public français ne s'accommodera de la disparition totale du film français. Essentiellement éclectique en ses goûts, appréciant par-dessus tout au cinéma la variété

" LE RAYON
DANS
LA NUIT "



Voici trois scènes de ce film original avec José Davert, dans le rôle principal, et qui sera présenté à la fin de ce mois. Les Films Triomphe s'en sont assurés l'exclusivité pour la France et la Mondial Film pour l'étranger.



té du spectacle, le public français fait le meilleur accueil au film américain de bonne qualité, aussi bien, d'ailleurs, qu'à tout bon film étranger quelle que soit sa nationalité. Mais le jour où l'on ne projeterait plus chez nous que des films américains, ce jour-là verra les recettes des cinémas baisser dans des proportions formidables. Les cinématographistes américains le savent fort bien et non seulement ils se défendent de vouloir accaparer totalement nos écrans, mais encore les plus avisés d'entre eux s'intéressent à la production ou à l'exploitation de films français.

Et puis, enfin, dans le cas où le public français paraîtrait d'humeur à souffrir cette emprise étrangère, serait-ce le rôle du gouvernement français de la favoriser ?

On parle d'aider le film français, et pour cela on propose dix moyens : le meilleur, le plus sûr, le plus urgent, c'est d'abaisser les taxes meurtrières qui frappent la petite et la moyenne exploitation cinématographique.

PAUL DE LA BORIE.

Sur le Cinéma d'Avant-Garde

ON rencontre dans *Le Secret du Sphinx*, de Maurice Rostand, de très beaux vers, fort bien venus et qui s'appliquent ma foi assez exactement à l'état dans lequel se trouve actuellement le cinéma. Dans la première scène de l'acte I, l'ami de l'auteur, parlant à quelques spectateurs qui l'entourent, énonce cette maxime :

« On insulte un public sitôt qu'on veut qu'il pense ;

« Il lui faut de l'action, des duels, des voleurs... »

A ce compte-là, évidemment, le public habituel des salles obscures n'est pas insulté, car force nous est de reconnaître que — sauf de très rares exceptions — on lui fournit en abondance les duels et les voleurs qu'il réclame (à ce qu'on dit).

Fatalement, une réaction devait se produire. On voulut autre chose, on chercha du nouveau et l'on aboutit ainsi à une conception absolument inédite : celle du cinéma d'avant-garde. Représenté par une pléiade de jeunes qu'enthousiasme leur art, il nous vaut d'intéressants essais, dont certains sont marqués au coin d'un incontestable talent artistique. Seulement, il ne faudrait pas

pousser à l'extrême les théories de ces cinéastes, ni s'imaginer qu'en elles se trouvent le seul avenir et l'unique vérité ! Leurs conceptions, en effet, donnent la plus grande place à l'intelligence, leurs réalisations s'adressent avant tout à la raison et à la pensée. Il en est qui, subjugués par le freudisme, cherchent à traduire cinématographiquement les théories du savant professeur autrichien. De là, les innombrables rêves imités des exemples freudiens que l'on rencontre dans les films d'avant-garde. Je ne veux, certes, pas nier que le cinéma soit capable d'être un merveilleux traducteur de rêve, ni que les bandes obtenues selon cette formule ne présentent une grosse valeur scientifique, voire même artistique. Mais je m'étonne que certains songent à ne faire du cinéma que cela !

Je pense surtout qu'en dépit de toutes les théories, en dépit de tous les échafaudages philosophico-cinématographiques, « le plus pur chef-d'œuvre est un grand sacrifice » et qu'on « peut composer un drame avec son cœur » (1). Le véritable génie qui touche — bien que pour des raisons différentes — le public ordinaire tout autant que l'élite, laisse parler son cœur, traduit ce que perçoit sa sensibilité, exprime ce que son âme désire.

Car, au-dessus de toutes les conceptions des cinéastes d'avant-garde, au-dessus de toutes leurs idées, pour intéressantes qu'elles soient, plane toujours le vers du poète :

« Ah ! frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie »

PAUL FRANCOZ

(1) *Secret du Sphinx*, A. I. Sc. 1.

Les Officiels devant l'Écran

La première représentation privée du film tiré de *Mauprat*, par Jean Epstein, a eu lieu au cours d'une matinée de gala sous la présidence du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. M. le ministre de la Guerre s'était fait représenter. Remarqué dans la nombreuse assistance : MM. Justin Godard et Ratier, sénateurs, René Doumic, Aulard, général Klecanda, colonel Lauth, amiral Gilly, amiral Mornet, bâtonnier Aubépin, Mmes Aurore Sand, Alexandre Dumas, Noémie Renan, Gérard d'Houville, Lucie Delarue-Mardrus, Marcelle Tinayre, André Corthis, de Broutelles. « Les Amis de George Sand » et beaucoup de personnalités du monde des Lettres et du Cinématographe. Cette présentation, qui eut lieu au Colisée, a obtenu le plus vif succès.



L'arrivée à Sfax de la troupe de Henri Fescourt.
De gauche à droite, au premier plan : SILVIO DE PEDRELLI, TINA MELLER, ANTONIO MATOLINI, HENRI FESCOURT (tête nue), les opérateurs STUKERT et ARNOU.

LETTRE DE SFAX

On tourne *La Maison du Maltais*

(De notre correspondant particulier.)

Comme je vous l'avais annoncé télégraphiquement, M. Fescourt est arrivé à Sfax, pour tourner plusieurs phases de *La Maison du Maltais* de Jean Vignaud, dont l'action se déroule à Sfax et à Paris.

M. Fescourt s'est mis immédiatement au travail. S'étant mis en contact avec toutes les autorités, il a reçu partout un accueil sympathique. MM. Bertholle, contrôleur civil ; Desjardins, contrôleur suppléant ; colonel Longin, commandant d'armes ; Si Snadly, caïd gouverneur ; Arnould, vice-président de la municipalité ; Nayle, capitaine de port, lui ont manifesté tour à tour les meilleurs égards et lui ont promis leur concours infiniment précieux, s'enthousiasmant à l'avance de l'œuvre que M. Fescourt tente de réaliser.

Aussi, ce dernier se trouve-t-il heureusement surpris de la marque de vive sympathie générale dont il se sent environné.

Nous avons visité ensemble la ville arabe et les divers lieux où se déroule l'action de *La Maison du Maltais*. Partout, M. Fescourt a été émerveillé des nombreux avantages qu'il en pourra tirer pour son film. Les

ruelles, les souks, les marabouts, l'ancien port dénommé quai du Petit-Chenal, autant de coins pittoresques qui ont ravi le metteur en scène.

Les opérateurs, MM. Stukert et Arnou, ont déjà commencé à prendre la partie documentaire du film, tandis que M. Fescourt, Mme Tina Meller, M. Silvio de Pedrelli et l'actif régisseur, M. Fernand Tanière, se sont occupés du choix, dans les divers souks indigènes, de tous les costumes nécessaires pour l'accoutrement des interprètes.

On peut dire que *La Maison du Maltais* aura véritablement un caractère tunisien strictement local.

Grâce aux soins que prend M. Fescourt pour choisir ses extérieurs et leurs moindres détails, je pense que ce sera très bien.

Côté artistes, M. de Pedrelli paraît être enchanté de son séjour à Sfax. Ses connaissances sont ici nombreuses autant que choisies. D'une affabilité extrême, son intimité a gagné bien des sympathies. Quant à Mme Tina Meller, quoique encore inconnue du public sfaxien, sa part de succès n'est pas moins grande. Elle nous a avoué le vif intérêt mêlé de curiosité qu'ont suscité en elle,

les souks d'étoffes aux couleurs bariolées, les jardins rappelant ceux d'Alhambra, les si mystérieuses mœurs arabes.

Il nous plaît à dire également le succès considérable obtenu par Mme Tina Meller, au cours d'une grande soirée de bienfaisance de notre ville, où elle a exécuté des danses plastiques devant un public sélect qui l'a chaudement ovationnée.

M. Fescourt ne pouvait être, certes, plus heureux dans le choix de M. de Pedrelli pour le rôle de Matteo et de Mme Tina Meller pour le rôle de la kerkenienne Safia. On croirait que cette artiste connaissait déjà les us des femmes musulmanes du pays, tant elle répond fidèlement, sur tous les points de vue, aux besoins du sujet. A. MAIOLINI.

P.-S. — Est arrivé ce jour de Tunis, le Dr Markus, pour tourner quelques paysages de son film *Sables*, avec le metteur en scène Kirsanoff, assisté de W. Delafontaine. Le docteur Markus ne restera que deux jours dans notre ville et de là il se dirigera avec toute la troupe à Tozeur pour tourner les principales scènes aux environs de Tozeur et d'El Oued.

Nous avons reconnu parmi la troupe : Van Daële, Gina Manès, Collette Darfeuil et Nadia Sibirskaïa. A. M.

MUSIQUE et ART MUET

— Est-il indispensable d'accompagner la projection d'une bande cinématographique quelconque par une audition musicale ?

Assurément, la raison initiale de dissimuler le léger ronronnement de la lanterne est un peu ténue. Pouvons-nous supprimer cet orchestre inutile dans ce cas ?

Que deviendront alors les exploitants qui se retranchent parfois derrière leur orchestre pour calmer le public impatient et « adoucir ses mœurs » ?... Mais non ! c'est une des plus énormes erreurs que puisse commettre, par irréflexion, un artiste dont l'âme ne soit pas congénitalement fermée à la musique.

La musique frappant l'oreille d'êtres normaux favorise chez eux un état d'âme et d'esprit « réceptif », aux sentiments les plus variés. Le cinéma et la musique, également arts du mouvement, l'un concret, tandis que l'autre rêve, se complètent merveilleusement ; l'immatérielle sonorité, compagne obéissante de l'art muet, évoquera les sentiments avec une délicatesse de nuance à laquelle ne saurait atteindre l'image précise et matérielle, si poétique soit-elle ; la musique exalte le sentiment que l'image a défini, et leur profonde pénétration intellectuelle s'explique par l'attention de sens différents.

— Il faut donc union entre la musique et le film, mais faut-il que l'orchestre, servilement, suive pas à pas les scènes du rouleau ?

— Non, nous assistons trop souvent à ceci : un orchestre s'interrompant brusquement lors d'un changement de vision et attaquant dans un autre ton, au prix d'un *hiatus*, avec chocs et contrecoups ; cette haïssable méthode brise l'unité de l'intrigue, et fait ressortir, parfois contre besoin, la coupure des changements de tableaux.

Il faut entendre la musique seulement en second plan, sauf quelques scènes caractéristiques qu'elle illustre sans exagération, elle doit laisser, après coup, un agréable souvenir d'ensemble, de parenté, de « symphonie ».

Les deux Arts se réunissant pour la même œuvre, il est parfait que des metteurs en scène aient appelé des compositeurs à écrire une partition spéciale pour une bande en particulier ; mais ce traitement ne peut être décemment appliqué à la production courante, ni en dehors d'exclusivités prolongées.

Je ne puis insister sur le parti que l'on peut tirer de l'improvisation, au piano, ou mieux, à l'orgue, car il faut un virtuose de grande classe, et modeste, je le signale en passant.

D'autre part, il est impossible de prévoir avec certitude les transformations probables des formes symphoniques pour les besoins de l'écran, il faudra attendre la constitution du répertoire de bandes classiques ; alors, tandis que le cinéma sera dégagé d'influences théâtrales et littéraires, une branche nouvelle de la musique pliera sa technique à son usage. En attendant cette future stabilité, le calme nécessaire aux musiciens, soyons très indulgents aux improvisations actuelles ; n'oublions pas l'énergie méritoire du chef d'orchestre et de sa compagnie pour ne pas être débordés en adaptant les pièces d'un répertoire mis à contribution chaque semaine à des fins nouvelles.

Je veux finir sur un exemple tiré d'une salle où passait *La Femme nue*, pendant la projection du tragique suicide de Lolette, coupé de scènes de la revue à laquelle assiste l'infidèle. L'orchestre jouait sur un air gai, léger, superficiel, que quelques basses d'orgue, en pédale, venaient, comme en dehors, assombrir de temps en temps seulement. Je ne puis exprimer l'effet d'angoisse, de souffrance physique que produit l'image de Lolette reparaisant dans cette ambiance étrange, mais je sais bien que l'effet eût été affaibli par une mélodie funèbre interrompant cet air futile.

Nous n'assistons qu'aux premiers pas, et n'entendons que les vagissements de cette collaboration de deux arts. Il y a déjà quelques idées acquises depuis les âges héroïques du cinématographe. Souhaitez ne plus jamais entendre l'affreux orchestre « bruiteur », imitant le personnage qui se mouche à l'écran par une note répétée de trombone, dans un sombre drame.

Le mauvais goût n'est plus admis au cinéma !

JEAN MAS.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA NUIT D'AMOUR

Interprété par VILMA BANKY, RONALD COLMAN et MONTAGU LOVE.

Réalisation de GEORGE FITZMAURICE.

C'est une émouvante évocation de l'Espagne romantique que *La Nuit d'Amour*. Cette production de George Fitzmaurice, qui connut un fort beau succès en exclusivité au Ciné Max-Linder, passe actuellement dans les salles. Le grand public s'intéressera à ce drame basé sur le droit du seigneur. Un contrebandier sympathique, une blonde princesse en sont les héros et l'on ne saurait demeurer insensible devant le charme et la beauté de Vilma Banky et devant la sobriété de Ronald Colman.

LA PROIE DU VENT

Interprété par SANDRA MILOVANOFF, CHARLES VANEL, LILIAN HALL-DAVIS, JEAN MURAT et JIM GÉRALD.

Réalisation de RENÉ CLAIR.

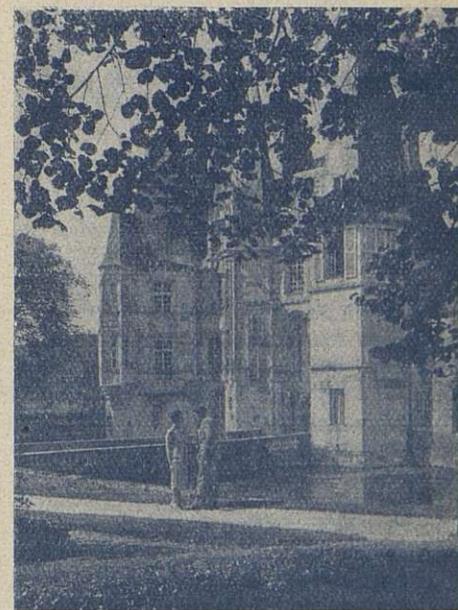
Les réalisations de René Clair sont toujours attendues avec impatience par les cinéphiles qui savent apprécier le goût et l'art de leur animateur. Ils ne seront pas déçus par *La Proie du Vent*, adapté de *L'Aventure Amoureuse de Pierre Vignal*. Le sujet du drame, infiniment poignant, intrigue dès les premières scènes.

Point n'a été besoin pour cela d'avoir recours aux formules théâtrales si souvent et si malencontreusement employées à l'écran. Sans gestes inutiles, les acteurs de *La Proie du Vent* nous font connaître leurs états d'âme et, en suivant le héros au milieu de son étrange aventure, nous ne pouvons manquer de sentir nous aussi ses angoisses, ses incertitudes, ses doutes. Celle qui a eu recours à lui et qui a su éveiller sa pitié est-elle une démente, est-elle sincère, cherche-t-elle à exploiter sa crédulité ? D'autre part, la femme à laquelle il a donné son cœur est-elle indigne de son amour ? Autant de points d'interrogation qui se poseront jusqu'à la fin et qui empoigneront le spectateur.

Il fallait Charles Vanel pour incarner Pierre Vignal. Nul mieux que lui n'aurait pu nous animer l'aviateur entraîné au milieu d'un drame des plus étranges. Avec quelle vie il sait nous rendre l'attitude de l'infortuné torturé par la jalousie et l'inquiétude !

Infiniment émouvante, Sandra Milovanoff dans le personnage délicat de la folle. Quant à Lilian Hall-Davis, elle sait personnifier avec beaucoup de sensibilité l'hôtesse mystérieuse de Pierre Vignal. Jean Murat s'affirme une fois de plus excellent comédien et Jim Gérald nous donne du docteur une silhouette fort réussie.

La mise en scène est excellente. La chute de l'avion, l'hallucination de Pierre Vignal, la poursuite des automobiles, autant de pas-



Un des nombreux jolis tableaux de *La Proie du Vent*.

sages parfaitement réalisés qui montrent une fois de plus combien René Clair est maître de sa technique. Mais cela, ne l'avait-il pas déjà prouvé dans ses créations précédentes ?

Variétés et *Les Fiançailles rouges* passent également dans les cinémas de quartier et nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs, s'ils ne l'ont fait déjà, à aller applaudir ces deux films. Nous signalons aussi *Maître Nicole*, dont nous avons parlé dans le précédent numéro, et *L'Île Enchantée*, auquel film nous avons consacré un numéro spécial (14-1927).

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

AU ROYAUME DES GLACIERS

C'est un très beau documentaire que ce film qui nous transporte dans l'Alaska au pays du soleil de minuit et qui nous fait assister à toute une suite de tableaux grandioses. Chasses à l'ours et à l'élan, débâcles de glaces, colonies d'oiseaux, bancs innombrables de saumons remontant les rivières, troupeaux de caribous se succèdent, nous donnant un fort intéressant aperçu de cette immense région où Jack London et Olivier Curwood ont situé la plupart de leurs romans. A certains passages, l'opérateur a accompli de véritables tours de force photographiques et a dû user de patience pour réussir à surprendre en liberté les animaux sauvages.

*
**

L'AMOUR QUI LUTTE

Interprété par JETTA GOUDAL, VICTOR VARCONI, HENRY B. WALTHALL, JOSÉPHINE CROWELL et LOUIS NATHEAUX.

Réalisation de NILS OLAF CHRISANDER.

Pour se soustraire à la tyrannie de sa grand-mère qui lui rend l'existence intolérable, Graziella Torini épouse le colonel Navarro, un ancien ami de son père. Sur l'instigation de l'aïeule par trop vindicative, Navarro est envoyé en Tripolitaine. Sa jeune femme réussit cependant à le rejoindre, mais, au moment même où les deux époux se retrouvent, éclate la révolte des Bédouins. Le colonel confie Graziella au capitaine Amari et se rend au combat... Cependant, Amari s'éprend de Graziella...

Mais nous nous en voudrions de conter à nos lecteurs toute l'intrigue, d'autant que la conclusion de *L'Amour qui lutte* est fertile en coups de théâtre et en péripéties intensément dramatiques. La mise en scène est consciencieuse et l'interprétation, qui réunit les noms de Jetta Goudal, de Victor Varconi, d'Henry B. Walthall et de Joséphine Crowell, est excellente.

*
**

LES JOYAUX DU DESIR

Interprété par PRISCILLA DEAN.

De l'amour, des aventures et surtout beaucoup d'action, c'est tout ce qu'il faut pour faire prévoir à cette comédie dramatique la carrière la plus honorable. Les dé-

cors sont agréables à l'œil, la photographie des plus nettes et Priscilla Dean tient avec brio le principal rôle, celui de la jeune héritière qui n'hésite pas à aller chercher dans une île déserte le trésor qui lui est échu. Sportive à souhait, elle nous prouve qu'elle peut aborder avec un égal bonheur les genres les plus divers.

*
**

LES AMIS DE NOS MARIS

Interprété par MARIE PRÉVOST, VICTOR VARCONI, CLAUDE GILLINGWATER, ARTHUR HOGT et CHARLES GERRARD.

Un film d'où l'humour n'est point exclu et d'où se dégage quelque peu de mélancolie. Courteline eût aimé trouver ce sujet où l'amitié se montre sous son véritable jour au grand détriment des deux jeunes époux qui croyaient pouvoir compter sur ceux qu'ils hébergeaient et qui redoublaient d'empressement auprès d'eux.

Marie Prevost et Victor Varconi sont parfaits dans les deux rôles principaux. Claude Gillingwater, Arthur Hogt et Charles Gerrard sont des « amis » en tous points réussis.

*
**

ÇA... C'EST DE L'AMOUR

Interprété par COLLEEN MOORE, JEAN HERSHOLT, MALCOLM MAC GREGOR et ARTHUR STONE.

Réalisation d'ALFRED GREEN.

C'est une comédie des plus divertissantes qu'interprète cette fois Colleen Moore et la vedette se dépense avec beaucoup de talent incarnant une jeune fille échouée au milieu d'une famille qui est loin de fréquenter le « grand monde ». Certaines scènes, entre autres celles qui se déroulent à Luna Park, devant les glaces déformantes, sont des plus réussies. Jean Hersholt, Malcolm Mac Gregor et Arthur Stone secondent avec talent Colleen Moore.

*
**

L'ECOLE DES COCOTTES

Interprété par CONSTANCE TALMADGE, JACK MULHALL, JEAN HERSHOLT, EDW. CONNELLY et ZAZU PITTS.

Réalisation de JEROME STORM.

Tourné d'après la pièce célèbre d'Armont et Gerbidon, *L'Ecole des Cocottes* se prêtait assez difficilement à l'adaptation cinématographique. Le film de Jérôme Storm

ne nous a pourtant pas déçu, tant son réalisateur a su faire preuve d'adresse et tant sa protagoniste a rivalisé de talent. De nombreuses scènes sont des plus réussies et nous ne saurions passer sous silence la très amusante parodie de *Faust* intercalée au milieu de l'action.

Dans le rôle de Ginette, l'éblouissante demi-mondaine, Constance Talmadge donne toute la mesure de son talent. Excellent Jack Mulhall sous les dehors d'un chanteur de café-concert qui n'est pas des plus heureux en amour. Jean Hersholt et Edward Connelly tiennent adroitement deux personnages secondaires et Zazu Pitts est gauche et peu déléguée, comme il convient dans le rôle de la midinette qui n'a jamais réussi à se faire remarquer.

*
**

SOUS LE REGARD D'ALLAH

Interprété par RICHARD BARTHELMESS et PATSY RUTH MILLER.

Réalisation de JEROME M. WILSON.

Un drame du désert qui ne peut manquer d'émouvoir. Si le sujet n'en est pas très neuf, la réalisation s'affirme heureuse. Richard Barthelmess incarne le chevalier du désert et Patsy Ruth Miller est infiniment touchante dans le personnage de la jeune indigène.

*
**

LE MAGICIEN

Interprété par ALICE TERRY, PAUL WEGENER, FIRMIN GÉMIER, GLADYS HAMER.

IVAN PETROVITCH, HENRY WILSON et STOWITZ.
Réalisation de REX INGRAM.

Le sujet du *Magicien* n'est pas des plus nouveaux. Plusieurs scénarios nous ont déjà présenté le cas d'un docteur qui, devenu fou, tient à sa discrétion une jeune femme et veut l'utiliser comme sujet d'expérience. Néanmoins, Rex Ingram a su fort à propos utiliser son talent de réalisateur et a choisi, pour servir de cadre à son action, de fort beaux décors naturels de Paris et de la Côte d'Azur. Ses intérieurs sont heureusement photographiés.

Dans le rôle du magicien, Paul Wegener s'affirme comme étant toujours un des plus puissants artistes du cinéma. Il sait silhouetter le dément de façon inoubliable et remporte, ce faisant, un très grand succès personnel. Jolie est Alice Terry dans le personnage de la victime secourue fort heureusement au bon moment. Firmin Gémier, qui ne semblait pas indiqué pour tenir le rôle

secondaire du docteur Porhoët, Gladys Hamer, Ivan Petrovitch, qui a de l'élégance et de la sincérité, et Henry Wilson, secondent les deux protagonistes.

*
**

LA LETTRE ROUGE

Interprété par LILIAN GISH, LARS HANSON, HENRY WALTHALL, CARL DANE et TUCKER.
Réalisation de VICTOR SJOSTROM.

Nous retrouvons dans ce film l'atmosphère au milieu de laquelle Victor Sjöström se complait à situer ses films: milieux



Premiers aveux...
LILIAN GISH et LARS HANSON dans
« La Lettre Rouge ».

paysans ou puritains du XVI^e ou du XVII^e siècle. Le metteur en scène a adapté cette nouvelle œuvre d'après le célèbre roman de Nathaniel Hawthorne, critique impitoyable du sectarisme et de la trop grande

austérité qui régnait sur certaines colonies de pionniers établies au cœur de la Nouvelle-Angleterre. L'action ne cesse d'émouvoir, se poursuivant au milieu de décors rustiques fort agréables à l'œil.

Lilian Gish personnifie à merveille Hester Prynne, l'héroïne du drame, victime de la sévérité et de la calomnie de ses voisins. Infiniment poignant, Lars Hanson, dans le rôle du pasteur tenaillé par le remords. Henry Walthall fait une création fort curieuse d'un docteur que l'on croyait disparu à jamais et qui revient après une captivité de sept ans chez les Indiens. Carl Dane, qui fut si remarqué dans *La Grande Parade*, est fort amusant.

**

MON CŒUR AVAIT RAISON

Interprété par COLLEEN MOORE et JACK MULHALL.
Réalisation d'ALFRED SANTELL.

Ce film nous évoque tout simplement le roman d'une petite dactylo qui devient l'épouse d'un jeune milliardaire en dépit de la jalousie de la fleuriste de l'établissement. Cette dernière pense avoir supplanté la jeune fille, mais elle ignore que le milliardaire, las d'être importuné par les jolies femmes qui connaissent sa présence dans l'hôtel, s'est fait remplacer par son domestique. Il en résulte toute une série de quiproquos forts amusants et Colleen Moore déploie, dans le rôle de la dactylo, son talent de fantaisiste et de comédienne. Jack Mulhall incarne avec sobriété le milliardaire timide.

**

VAGABOND MALGRE ELLE

Interprété par ANNA Q. NILSSON, CLYDE COOK, MITCHELL LEWIS et LOUISE FAZENDA.
Réalisation de LAMBERT HILLYER.

Pour échapper aux assiduités d'un belâtre, une jeune fille en est réduite à emprunter des vêtements masculins. A la suite de péripéties mouvementées, elle est recueillie par un groupe de vagabonds sympathiques. Or il se trouve que, parmi eux, s'est glissé un reporter...

C'est à Anna Q. Nilsson qu'est dévolu le rôle principal. Elle s'en acquitte avec beaucoup de finesse. Nous avons revu aussi avec grand plaisir Clyde Cook, qui incarne un vagabond fort amusant, et Mitchell Lewis. Au cours de la dernière partie, Louise Fazenda fait applaudir son brio et sa fantaisie. On ne peut s'empêcher de rire devant ses « duos » avec les héros du film.

ALBERT BONNEAU.

"LA MONTAGNE SACRÉE" A GENÈVE

Passant du drame réaliste qu'est *L'Emden* à la féerie, les critiques genevois furent conviés à l'Alhambra et transportés — rêve merveilleux — dans des régions d'une beauté surnaturelle, soit qu'il s'agisse de chimériques cathédrales, faites de stalactites et de stalagmites, ou simplement au sein de la nature même, mais celle-ci acquérant, par le mystère de la photogénie et tout comme pour certains artistes, une diaphanéité, une sublimité lumineuse que, seule — je n'hésite pas à le déclarer, même au risque d'être lue par un alpiniste — l'écran peut révéler. Rarement, en effet, j'ai mieux compris, en voyant ces pics déchiquetés qui trouent des nues ourlées de lumière, en admirant ces flambeaux dans la nuit ourlée de neige, à quel point la beauté peut émouvoir, devenir poignante, comme nos plus grands bonheurs, simplement par le fait qu'elle est la beauté.

Dès lors, était-il nécessaire d'adjoindre à cette *Montagne Sacrée* un scénario ? Evidemment, on ne peut toujours planer et nous revenons à la réalité avec des êtres qui aiment (source première de toute joie et de douleur), se méprennent sur leurs sentiments respectifs, et meurent, prouvant que l'amitié masculine et le sens de l'honneur peuvent être plus forts que l'amour.

Ce thème, ajouté pour que le film ne se rattache pas au genre documentaire, nous vaut, du reste, des émotions diverses. C'est tout d'abord l'impression de vertige qui nous gagne lors de la course frénétique des skieurs qui dévalent sur des immensités diamantées, ou encore ce dilemme qui se pose pour l'un des héros et s'adresse aussi à notre conscience : savoir si l'impérieux instinct de la sauvegarde de notre vie doit céder à ce lien invincible qu'est l'amitié, en somme, si la matière ou l'âme l'emportera ?

Des montagnards comme Luis Trenker, au rude visage taillé, semble-t-il, dans la pierre, vous en rencontrez dans cette même région du Cervin, où furent enregistrées plusieurs vues de haute montagne. Il n'eût pas fallu pour ce rôle du « fils de la montagne » quelque artiste falot et éthéré. Par contre, peut-être aurais-je préféré une Diotima, fille de la mer, plus aérienne.

EVA ELIE

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

Au studio Gaumont se sont achevées les prises de vues de *Croquette*, après quelques scènes tournées à Cannes. Nous ne savons encore si M. Mercanton montera son film ici.

— Alors que M. Rex Ingram réalisait le *Jardin d'Allah*, M. Lachmann, directeur général de la production Rex Ingram, mettait personnellement en scène une chevauchée burlesque à travers l'Afrique. Ce film, dont les extérieurs furent tournés en Afrique même, bénéficia, en studio, des grands décors édifés pour le *Jardin d'Allah*. L'artiste anglais Powell est le héros de cette bande comique.

— Nous donnerons, la semaine prochaine, des précisions sur les films que commencent M. Champavert et M. Andréani. Nous comptons aussi signaler bientôt une nouvelle production de M. Machin.

— Au Cinéma du Casino, une conférence sur l'Indo-Chine, agrémentée de projections cinématographiques, attirera non seulement tous ceux qui passionnent les questions coloniales, mais encore les cinéphiles s'intéressant à la réalisation de Jacques Feyder, de qui des vues des ruines d'Angkor donnaient un avant-goût du *Roi Lépreux*.

— Naturellement, le *Vainqueur du Ciel*, ce film dont on voudrait ne pas parler, fut repris au moment du raid de Nungesser et Coll. pénible à-propos.

— Les portes du Cinéma du Casino sont closes ; le Mondial reprend les meilleurs films de l'année : accalmie entre la saison d'hiver et celle d'été, qui commencera vers le 15 juin.

SIM.

PAU

La pleine saison cinématographique étant achevée, voici venu le moment de faire le bilan des films qui nous furent donnés cet hiver. Nous ne citerons naturellement que les plus intéressants, en regrettant que les films français n'aient pas été parmi les meilleurs de l'année. En effet, à part de bonnes rééditions telles que *La Croisière noire*, *La Terre de feu*, *La Terre promise*, on ne nous donna guère, comme nouveautés, que *Le Joueur d'échecs* et l'admirable film de Feyder, *Carmen*. Le reste des films nationaux fut représenté par des cinéromans tels que *Les Misérables*, *Le Petit Parigot*, *Le Bouif errant*, *L'Orphelin du cirque*, et des bandes si médiocres que nous ne les nommerons pas.

Par contre, les films allemands nous furent donnés (sauf *La Mort de Siegfried*) : *Le Brconnier*, *Force et Beauté*, *Variétés*, *Rêve de Valse*, *Les Frères Schellenberg*, *Le Violoniste de Florence*, *L'Amour aveugle*, *Jalousie*, etc. Il est inutile d'insister sur ces titres, ces films étant trop connus pour que nous ayons besoin d'attirer l'attention sur l'intérêt qu'ils présentent.

Parmi les films américains, citons : *Les Bohémiens de la mer*, *Le Fils du Cheik*, *Le Pirate noir*, *L'Oiseau de nuit*, *Le Mécano de la Génerale*, etc. Puis la mine inépuisable des vieux films de Chaplin : *La Cure*, *Le Vagabond*, *L'Emigrant* et, pour la seconde fois, *La Ruée vers l'Or*.

Il nous paraît regrettable, en raison du nombre d'étrangers qui fréquentent en hiver les salles de notre ville, que la production française n'ait été représentée que par deux grands films. Elle méritait mieux que cela.

C'est donc la production allemande qui domina sur nos écrans, tant en nombre qu'en qualité.

— Nous n'avons pas compris dans cette nomenclature les deux films de René Clair : *Entr'acte* et *Le Voyage imaginaire*. En effet, ces films fu-

rent projetés, au Palais d'Hiver, dans de telles conditions qu'à certains moments on ne pouvait distinguer sur l'écran que de vagues ombres se mouvant incompréhensiblement.

Le public, bonhomme, n'a pas protesté. Pourquoi les exploitants se gênaient-ils ?

— M. de Péraudy vient à la fin du mois, avec une troupe de la Comédie-Française, donner deux représentations à l'occasion d'une fête franco-espagnole. Bienvenu soit Crainquebille !

J. G.

ALLEMAGNE

A Kiel, on vient de terminer les prises de vues extérieures de *U. 9*. La première de cette bande aura lieu prochainement à Berlin.

— Au cours d'une prise de vues, aux studios Muto, un incendie éclata, qui détruisit tous les décors. Grâce à l'intervention énergique et rapide du metteur en scène, et des efforts formidables des pompiers, le feu a pu être circonscrit. Une jeune danseuse du célèbre ballet, Maria Fried, fut légèrement blessée.

— La maison « Eichberg » vient de vendre toutes ses productions 1927-1928 à l'U.F.A. Le programme de la « Eichberg » comprend cinq grandes réalisations, dont une superproduction, intitulée *Neidhart de Gneisenau*, qui n'est autre que l'adaptation à l'écran de la plus célèbre pièce théâtrale de la saison passée.

— Pour les grandes productions de la Phoebus les cinéastes suivants ont été engagés en qualité de metteur en scène : Dr Ludwig Berger, Hans Behrendt, Carl Boese, Rudolf Randolf, Alexander Rasumy, ainsi que Wilhelm Thiele.

— L'exquise vedette Mady Christians est engagée par le directeur des productions Terra, le Dr Max Glass, pour la prochaine série de productions de cette société, qui comprendra cinq bandes. Suivant la même information, l'excellente artiste Mady Christians aurait décliné une offre étrangère, des plus avantageuses, en faveur de la Terra. Elle se trouve actuellement en Afrique, où l'on tourne les extérieurs du *Duel*, le prochain film de J. de Baroncelli.

H. P.

ARGENTINE (Buenos-Aires).

La Cinematografía Terra Program a transféré ses ateliers et ses bureaux à la Calle Viamonte 1047, dans un local disposé d'accord avec les nouvelles ordonnances municipales, vaste et commode. Cette firme est la représentante pour l'Argentine de la U. F. A. de Berlin, et de nombreuses autres marques allemandes.

— A bord du *Conte Verde* est arrivé M. Juan Probst, directeur de la firme qui porte son nom, qui vient de réaliser un voyage d'affaires en Europe. M. Probst a acheté, entre autres, quatre films de caractères extraordinaires : *La Mort Blanche*, dont le scénario tourne autour du terrible fléau des alcoolisés ; *Le Croiseur Emden*, film des aventures extraordinaires du « vaisseau fantôme », dont les croisières durant la grande guerre sont fameuses ; *Traite de Blanches* et *Les Miracles de Lourdes*.

— La maison Gaumont, qui devait nous présenter *Le Joueur d'échecs*, au début de la saison, a décidé de faire passer, avant cette production, le film allemand : *L'Étudiant de Prague*, interprété par Conrad Veidt, Werner Krauss, Agnès Estherhazy et d'autres artistes.

— La présentation du film *La Châtelaine du Liban* fut très bien reçue dans les cinés où elle a eu lieu, et le public est unanime à la considérer comme une très belle démonstration des progrès du cinématographe français quant à la technique. On admire beaucoup le talent et la beauté d'Arlette Marchal, bien secondée par Pétrouchik.

— Une des fêtes les plus animées qu'ait réalisées notre société cinématographique de Buenos-Aires fut, sans aucun doute, celle qui eut

lieu pour l'inauguration du local de l'Agence Metro-Goldwyn-Mayer et First National Pictures réunies, situé rue Corrientes, 2120. Les principaux représentants de la cinématographie ainsi que les membres de la presse se trouvaient réunis dans ce vaste local. Un jazz-band a secoué les nerfs des assistants et des chants les ont disposés à la plus grande cordialité.

La fête a été très animée grâce à l'amabilité de MM. Feidelbaum et Bustamante, gérant et chef de la publicité, respectivement, de la maison, ainsi que du haut personnel de celle-ci.

On nous annonce la présentation, au Théâtre Avenida, de *Boy*, film espagnol de caractère extraordinaire, basé sur le célèbre roman du R. P. Coloma. Ce film sera suivi de *La Bejarana* et de *Maruja*, avec accompagnement de musique adaptée, des chanteurs, etc.

Maurice Schutz, que nous avons applaudi dans *Jean Chouan*, et Gaston Jacquet, dont nous avons admiré le talent si souple et si varié dans *Le Bossu* et dans *Paris*, ainsi que dans *La Tragédie de Lourdes*, apparaîtront à nouveau sur nos écrans dans un film qui obtiendra certainement le plus grand succès : *L'Agonie de Jérusalem*. L'annonce de ce film a déjà éveillé le plus vif intérêt et le public a retenu les places d'avance pour sa présentation qui doit avoir lieu le vendredi saint.

C'est une semaine vraiment française que cette semaine sainte.

Les *Misérables*, *La Châtelaine du Liban*, *L'Agonie de Jérusalem*, *Carmen*, sont les principaux films de la cinématographie française présentés durant la semaine sainte. Et tous ont obtenu le plus grand succès.

La Paramount-Films nous a présenté avec succès le film réalisé d'après l'œuvre d'Alfred Savoir : *La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage*, film dans lequel nous avons pu applaudir une fois de plus Adolphe Menjou et la charmante Florence Vidor.

Le jeune premier Willy Fristch, que nous avons vu la saison dernière dans *Rêve de Valse*, réapparaît dans *La Chaste Suzanne*, film présenté par Terra Program.

ANDRÉE AUDRAIN-REY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Depuis sa création de *Variétés*, Lya de Putti est, si l'on peut dire, très demandée. Cela nous vaut une série de films dont elle est l'interprète principale et qui — heureusement, car le contraire aurait pu se produire — sont intéressants. *Jalousie*, par exemple, est une comédie tout à fait réussie et supérieurement interprétée, non seulement par Lya de Putti, qui y déploie toute sa grâce un peu perverse et tout son charme sensuel, mais encore par Werner Krauss, qui est remarquable. Le Queen's Hall, où l'on passe ce film, aura du monde... s'il plaît à la température scénaristique de s'atténuer un peu.

A l'Eden, c'est *Amour défendu* qui donne l'occasion d'apprécier l'artiste allemande dans un rôle établi pour elle et convenablement entouré.

Le Caméo a repris *La Grande Parade*, le High-Life a repris *Dans la chambre de Mabel*, le Lutétia a repris *L'Oiseau Noir* et Aubert-Palace continue les représentations de *L'Homme à l'Espagno*.

A l'Agora, un film remarquable, avec Rod La Rocque, et Dolorès del Rio nous montre que *Résurrection* a non seulement inspiré les musiciens, les dramaturges, mais encore les cinéastes. Tolstoï était un maître.

P. M.

PORTUGAL

Le film portugais de MM. Guedes et Lupo, *L'Inconnu*, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, vient d'être présenté au théâtre de S. Carlos.

Les interprètes, tous débutants, ne surent pas

donner l'indispensable relief à cette production. Ceci est en partie excusable, mais la direction artistique et la photographie n'ont pas réussi (comme elles devaient, puisqu'elles ont été confiées à des professionnels), à nous intéresser pendant ses six parties. En résumé, le film n'a pas eu l'accueil qu'il pouvait obtenir avec un peu plus de soin et de science de la part de ses directeurs et interprètes.

M. Reinaldo Ferreira, journaliste doublé d'un metteur en scène, a commencé au studio Invicta, de Porto, la réalisation du film *Le Taïi* n° 9297, extrait du roman du même titre, dont il est l'auteur. L'action est basée sur une affaire criminelle qui, il y aura bientôt un an, a vivement passionné l'opinion publique portugaise.

Le metteur en scène Rino Lupo a entrepris la réalisation d'une série de films comiques en deux parties, *Les Aventures du ténor Romão*, interprété par Romão Gangaalves, l'homme qui, après avoir été chanteur, fabricant de liqueurs, lutteur, boxeur, etc., s'est fait artiste de cinéma ! Pourvu qu'il ait rencontré, enfin, dans le septième art, sa véritable vocation. Le premier film, déjà terminé, aura pour titre *Do ãe puerto*.

Ces dernières semaines, nous avons pu admirer des films tels que *Michel Strogoff*, *Le Danseur de Madame*, *La Rose effeuillée*, *Le Maître du Logis*, *Variétés*, *Jim la Houlette*, *roi des Voleurs*, *La Ruée vers l'Or*, *Jim le Harponneur*, *Le Fils du Cheik*, etc.

E. DE MONTALVOR

SUISSE (Genève)

« Je veux vivre dans le rêve », chante Juliette dans l'opéra de Gounod. Et voici bien ce que nous offre le cinéma, accaparant notre esprit, nous arrachant à nous-mêmes pour nous emmener où il lui plaît. Parfois, il faut le dire, le rêve se transforme en cauchemar et c'est ainsi que nous participons cette semaine aux exploits maritimes du croiseur *Emden*, parcourant avec lui les mers, donnant la chasse à tous les navires rencontrés, pénétrant au flanc même du navire où palpitent ses organes vitaux, assistant enfin à son agonie de bête devenue inoffensive. (Rappelons pour mémoire que dix-neuf bateaux de commerce furent coulés par l'*Emden*, du 10 septembre au 22 octobre, mais qu'il n'y eut — c'est une louange à rendre à son commandant — aucune perte de vie humaine, les équipages ennemis ayant toujours été débarqués avant que sautât leur bateau.)

Du point de vue documentaire et prise de vues, ce film, *Le Croiseur « Emden »*, ne mérite que des compliments, mais quant à sa « vérité » historique, celle-ci put être acclamée de « hoch ! » puissants en Allemagne, non à Genève, où l'on sait tout de même, et contrairement à ce qu'il essaie de nous apprendre, que la guerre ne s'alluma pas en France avant que d'être partie d'Allemagne (première partie du film). Il y a aussi quelque ironie à nous montrer un amonier de l'*Emden* prêchant la paix et la fraternité, un dimanche, à des marins destinés, si les lois de la guerre l'exigent, à tuer leurs semblables...

Certains de mes lecteurs ou lectrices mécrivait parfois personnellement aux fins de connaître l'adresse de tel ou telle artiste de cinéma, ou encore pour obtenir tel renseignement ayant trait à l'industrie cinématographique, je ne saurais trop leur recommander *L'Annuaire Général de la Cinématographie* (Cinémagazine, éditeur), un fort intéressant et documenté volume qu'agrémentent de ravissants portraits d'artistes et de metteurs en scène. C'est un livre des plus précieux qui aient paru quant à sa documentation et je le recommande spontanément parce qu'il dépasse les promesses de sa publicité.

EVA ELIE

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes G. Gatte (Les Breviaires, par Le Perray, S.-et-O.), G. Dejean (Bègles), Germaine Dulac (Paris), Jacqueline Forzane (Paris), B. Dufour (Genève), Chaboteaux (Saint-Gervais-les-Bains), Rachel Clément (Montreuil-sous-Bois), de la Rochebrochard (Cérizay), du Cercle de l'Union (Quinsac); de MM. Elie Belleli (Alexandrie), Tomy Peroni (Ismaïlia), marquis de Gallifet (Paris), Henri Menjaud (Ouesso, Congo français), Paul Romain (Douvaine), François Bach (Belgrade), J. Lasserre (Bellay). A tous merci.

A TOUS. — Afin d'éviter à cent de mes correspondants de me poser la même question et à moi de répondre cent fois la même chose, je dirai donc une fois pour toutes : 1° qu'en principe, tous les artistes français et étrangers répondent aux demandes de photographies et que, pour les Français seuls, il est nécessaire de joindre de trois à cinq francs pour prix de la photographie et du port. — 2° Qu'il m'est impossible de répondre aux questions d'ordre trop particulier et principalement à celles touchant la vie intime des artistes.

Djénane. — 1° Je ne sais où est Warwick Ward en ce moment ; peut-être à Londres, peut-être à Berlin, mais vous pouvez lui écrire : c/o Louis Verande, 12, rue d'Aguesseau, qui fera suivre. — 2° Vous avez pu voir cet artiste, outre *Variétés*, dans *Madame Sans-Gêne*. — 3° Warwick Ward était célibataire la dernière fois où je l'ai vu. — 4° Ce courrier est gratuit et ouvert à tous nos lecteurs. — 5° La distribution du *Berceau de Dieu* comprenait quarante vedettes, mais les rôles importants étaient tenus par Léon Mathot, Annette Benson, Rachel Devirys, etc.

Élu de chat. — J'avais bien reçu votre papier, il est composé et n'attend plus que le jour, prochain j'espère, où il pourra trouver sa place. La culture d'un metteur en scène devrait en effet, être très étendue... Hélas ! ce n'est pas toujours le cas, et c'est une des raisons pour lesquelles nous voyons tant de choses navrantes !

Moi. — 1° Voilà bien le malheur ! C'est que beaucoup de gens vont au cinéma par habitude et font ainsi le jeu des exploitants qui auraient, avouez-le, bien tort de se donner du mal pour choisir leurs films, puisque quels qu'ils soient, ils ont du monde ! Je sais bien qu'en province, où le nombre des salles est restreint, on risquerait souvent de rester plusieurs semaines sans aller au cinéma si on ne voulait voir que de bons films, mais, tout de même, il en est qu'il faut éviter à tout prix, et *Phi-Phi* est du nombre. Merci pour vos mots et tous mes compliments pour votre perspicacité. — 2° J'ai lu cette critique sur *Ben Hur*, elle n'est pas justifiée. Le film commence en effet à la naissance du Christ, mais *Ben Hur* n'apparaît sur l'écran qu'après un titre qui annonce : « Des années se sont écoulées... » La première rencontre du jeune prince juif et du Christ a lieu lorsque *Ben Hur* a environ vingt ans et Jésus — dont ne ne voit que le bras — peut très bien avoir vingt-neuf ou trente ans. Ceci admis, l'action de *Ben Hur*, à part le prologue, s'échelonne sur trois ou qua-

tre ans. — 3° Le roi de l'écran français ? C'est beaucoup dire, mais c'est tout de même un excellent artiste qui possède un métier extraordinaire, mais fut bien souvent desservi par ses scénarios et ses metteurs en scène. Mon bon souvenir.

Rudy. — 1° Charles de Rochefort ne tourne toujours pas, il est toujours en Amérique. — 2° Vous me donnez le titre du film de Gosta Ekman en tchécoslovaque, je ne sais duquel il s'agit ; quant au *Papillon d'or*, avec Lily Damita, il n'a pas encore été présenté en France. Je ne peux donc vous en parler ni des artistes qui l'interprètent.

Sedad. — Il m'est facile de vous indiquer les distributions de la plupart des films, mais vous citer tous les metteurs en scène me paraît infiniment plus délicat, étant donné surtout que vous me citez deux bandes assez anciennes.

Bibby Lolo. — 1° Enrique Ribero est un jeune artiste que vous avez déjà pu voir dans *Mon frère Jacques*, *Mon Curé chez les Riches* et *Le Chemineau*. — 2° La Tentatrice, avec Greta Garbo, vient seulement de nous être présentée à Paris. — 3° Cette nouvelle concernant Pola Negri est exacte. — 4° La dernière création de Petrowitch est *Le Magicien*, qu'il tourna sur la Côte d'Azur sous la direction de Rex Ingram.

Le Bouffon du Roi. — 1° Environ quarante-cinq ans. — 2° La trentaine. — 3° Je ne m'explique pas plus que vous l'engouement d'une certaine partie du public pour cet artiste qui est jolie, incontestablement, mais qui n'a aucun talent. — 4° Vous reverrez prochainement Colleen Moore dans *Ça, c'est de l'Amour* et *Le Lys de Whitechapel*, qui viennent de nous être présentés.

Calidja. — 1° C'est le beau-frère de Maë Murray qui a épousé Pola Negri. — 2° Je n'aime pas du tout l'artiste dont vous me parlez et je ne lui trouve aucun talent. — 3° Cette vedette n'a de célèbre que son nom... qui n'est d'ailleurs qu'un pseudonyme... — 4° De votre avis pour la partition de Napoléon.

Luciole. — Votre demande a sans doute obtenu satisfaction dans la précédente réponse au sujet de Pola Negri. J'ai, comme vous, fort aimé *La Grande Parade* et *La Grande-Duchesse et le garçon d'étage*. Quant à la moustache de Menjou, il est probable qu'elle ornera longtemps encore la lèvre supérieure de cet artiste ! Ses admirateurs ne pourraient, certes, pas le concevoir sous un autre aspect !

Themis la Blonde. — 1° Nous avons publié la biographie de Gabrio dans le n° 31-1926. — 2° J'ignore ce dont vous voulez parler concernant Jacques de Baroncelli et Diana Karene.

M. Tréphant. — 1° Ces comédies sont produites sous la direction de M. Albert Christie et leur métrage dépasse rarement 600 mètres. — 2° Les films sont tirés de ces cinéromans et doivent évidemment reproduire toutes leurs péripéties. — 3° Vous ne pouvez recevoir séparément le tableau et le métrage des films présentés en 1926, publiés dans *L'Annuaire Général de la Cinématographie*.

Cinéphile Ervassière. — 1° Mary Pickford a

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS
CABINET ROMBOUITS

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS. — Téléph.: Gutenberg 30-09

seule tournée ce film de court métrage lors de son récent séjour en Russie. — 2° Nous ne connaissons pas d'école de ce genre.

Vive Antonio. — 1° Warner Baxter a interprété de nombreux films dont le plus récent est, je crois, *Papa Sans-Gêne*; son adresse: c/o the Standard Casting Directory, Inc. 616 Taft Building, Hollywood-Boulevard, Hollywood, Californie. — 2° Je ne connais pas Truman Van Dick.

Votre adepte. — Si vous suivez régulièrement mon courrier, vous pourriez constater que je déconseille à tous mes correspondants la voie où vous voulez vous engager et où vous ne rencontrerez que des désillusions.

Prince Gipsy. — Une fois pour toutes, voici l'adresse à laquelle vous pouvez écrire aux artistes américains et qui leur parviendront à quelque compagnie qu'ils appartiennent: c/o the Standard Casting Directory, Inc 616 Taft Building, Hollywood-Boulevard, Hollywood, Californie. Vous pouvez évidemment envoyer ces cartes pour les faire autographier.

Naej Aguelo. — 1° Rolla Norman est marié et père de famille. — 2° Navré de n'être pas d'accord avec vous.

Pick Rocho. — 1° Ivan Mosjoukine tourne *L'Heure rouge*, avec Lya de Putti. — 2° Rudolf Schildkraut est le père de Joseph Schildkraut. — 3° Le truc dont vous parlez a été souvent employé par les clowns dans les cirques.

Albatros. — Il m'est très difficile de vous dire ce que fera Mosjoukine dans cinq ans ! Il est peu probable cependant qu'il tourne d'ici là pour une autre compagnie que l'Universal. Très heureux de savoir que le livre que nous avons consacré à cet artiste vous a intéressé.

Pour toutes les adresses d'Artistes
que vous pouvez désirer, consultez
L'ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la CINÉMATOGRAPHIE
Cinémagazine, Éditeur

Lakmé. — Je suis sensiblement de votre avis sur tout ce que vous me dites de *Nana*, et absolument d'accord avec vous quant au *Sublime Sacrifice de Stella Dallas*; tout est absolument parfait dans cette bande: scénario et réalisation; l'interprétation est, de plus, remarquable. Belle Bennett est l'émotion même, Lois Moran si sensible, si vraie; Ronald Colman, comme toujours, parfait et Jean Hersholt naturel, sans une faute de goût. Savez-vous que ce film fut un des plus gros succès à New-York, où il tint l'affiche pendant plus d'un an dans la même salle ? Mon bon souvenir...

J. des B. — 1° Il y eut deux Madame Valentino, mais aucune n'a le droit de porter le nom du pauvre artiste, puisque toutes deux sont divorcées. La photographie représente, la première: Jean Acker. Cette publicité est d'un goût déplorable, comme le film sans doute. — 2° Le prince Mdivani qui vient d'épouser Pola Negri est le frère de celui qui se maria récemment avec Maë Murray.

Grand'maman. — 1° Tous mes compliments pour votre dissertation sur le rôle éducatif du cinéma. C'est exactement ce qu'il fallait dire. — 2° L'affaire Chaplin semble en voie d'arrangement. Souhaitons que Mme Lita Grey revienne à une plus juste conception des choses ! Quoi qu'il en soit, c'est elle qui sortira de cette histoire, diminuée, saine. Elle s'est conduite, en révélant certains détails de son intimité, comme la dernière des filles, elle ne peut inspirer maintenant que le dégoût. Chaplin a simplement été victime

d'un odieux chantage qui commença avant même son mariage.

Niévés. — Si c'est réellement un conseil que vous me demandez, je vous dirai qu'il ne me semble pas très opportun d'envoyer un cadeau à cet artiste. Néanmoins, si vous persistez dans cette intention, joignez une carte, rien n'est plus agaçant que l'anonymat.

Tête de mule. — 1° Je vous souhaite plus de souplesse et plus d'obéissance à vos parents, qui ont parfaitement raison de s'opposer à ce que vous fassiez du cinéma. Continuez donc vos études, cela vaudra beaucoup mieux pour vous ! Vous trouvez tous les scénarios idiots et vous vous proposez d'en faire des meilleurs ? C'est faire preuve de peu de modestie; vous me semblez encore bien jeune et pour juger, et pour produire. — 2° Paul Richler: Berlin W. Taubentzenstrasse 10. — 3° De quel concours voulez-vous parler ?

P. Grance. — Tout à fait remarquable, *Hôtel Impérial*; les premières images sont de toute beauté et combien saisissantes. Le découpage est parfait et la technique d'une grande virtuosité, mais elle est si habilement adaptée qu'on ne la sent pas. Et c'est cela qui est de l'art. Rien n'est superflu, tout est exactement à sa place. Voilà certainement le meilleur rôle de Pola Negri depuis son arrivée en Amérique; quant au jeune premier James Hall, il est tout à fait dans un rôle très délicat. Mettez-vous à la place d'un officier qui, en pays ennemi, se fait passer pour un maître d'hôtel ! Le rôle du portier est tenu par Max Davidson que vous avez vu fréquemment déjà. J'étais au courant de ce que m'annoncez, mais il ne faut s'en prendre qu'à la censure !

Kassow-Swenku. — 1° J'admire énormément le talent et la personnalité de Mosjoukine; peut-on rester indifférent à ses créations: *Kean*, *Michel Strogoff*, etc. ? — 2° Non.

Carmen. — 1° Sans doute ferons-nous à nouveau un concours de cette sorte. — 2° Germaine Dulac, 46, rue du Général-Foy.

Françoise. — *Métropolis* a été présenté à Paris, mais n'est pas encore sorti en public. C'est une œuvre formidable ! En dehors de la U.F.A., je ne vois guère que l'Alliance Cinématographique Européenne, 11 bis, rue Volney, qui puisse vous donner satisfaction. Mais pourquoi ne demandez-vous pas directement à Gustav Fröhlich ? Vous pouvez lui écrire c/o U.F.A.

Pipette. — 1° Je préfère aussi le John Gilbert de *la Grande Parade* à celui de *la Veuve Joyeuse* qui est cependant excellent. — 2° Maë Murray est en effet toujours photographiée à travers un tulle; cela fait plus artistique, plus doux... et surtout jeune. — 3° *Variétés* est un film allemand tourné en Allemagne avec des capitaux allemands et par un Autrichien (Dupont est né à Vienne). — 4° L'A.C.E. représente la U.F.A. pour la France. — 5° Ne manquez pas *Jalousie*, excellente comédie.

Viviane. — Vous ne vous trompez pas. C'est un camarade et un ami charmant qui a autant de qualités à la ville que de talent à l'écran.

L'Aventurier. — Je vous ferai remarquer que je vous ai toujours répondu sans citer le nom de l'artiste. Je ne décourage donc personne ni ne fais de tort à qui que soit. Maintenant, si vous préférez que je ne sois pas sincère, je peux aussi bien vous dire que c'est le plus grand talent des temps modernes ! Je ne nie pas, vous le savez fort bien, l'influence énorme du metteur en scène sur le jeu d'un artiste; Sandra Milowanoff n'aurait jamais fait ce que nous avons vu ces dernières années si elle était restée avec Feuillade, mais n'oubliez pas que l'artiste en question a tourné sous la direction de plusieurs metteurs en scène, dont quelques-uns excellents, et qu'il fut toujours le même. Sans doute parce qu'il se trouve bien ainsi. Et si nous parlions d'autre chose, voulez-vous ?

C. F. 13. — Nous avons enregistré ce qu'on

nous a dit... Il est évident que le costume et la coiffure modifient un visage. J'attends, comme vous, impatiemment.

Aurore. — 1° C'est un fils, de 16 à 18 ans, qu'a Huguette Duflos. — 2° Andrée Rolane: c/o M. Minnart, 17, avenue de Clichy.

Sandraphile. — 1° Sandra Milowanoff ne tourne pas en ce moment. Vous me dites qu'elle n'a pas répondu à votre dernière demande de photo et que d'habitude elle vous donne satisfaction dans les huit jours ? Elle s'est peut-être fatiguée, et je le comprends, de vous envoyer sa photographie ! On fait une pareille demande une fois; on ne la répète pas. — 2° Elle est tout à fait bien dans *Mauprat*; jolie, habilement photographiée, très bien habillée, sensible et adroite. C'est une de ses excellentes créations. — 3° Je ne sais si *Mauprat* sortira en exclusivité, quant à *la Proie du Vent*, ce film passe actuellement à l'Aubert-Palace.

Charlette. — 1° Quarante ans environ, je n'ai pas son adresse en Amérique, où il est à peu près définitivement fixé. — 2° Célibataire sans enfant.

Nadia. — Un peu nombreuses, vos questions. 1° *Kean* est assez fréquemment repris par certains établissements; je souhaite, comme vous, une réédition de *Peu Mathias Pascal*. — 2° L'adresse de Mosjoukine est Universal Studios, Universal City. — 3° Son contrat avec Universal est de cinq ans, mais il viendra certainement en vacances à Paris avant 1932. — 4° Admirable sans aucune restriction, le *Napoléon* d'Abel Gance. Suivez dans *Cinémagazine* la série d'articles que nous lui consacrerons. — 5° Abel Gance, 27, avenue Kléber. — 6° On parle, en effet, de tourner *l'Aiglon*, d'après Edmond Rostand, à Vienne.

Baby Rose. — 1° Vous me dites: «...C'est effrayant comme la production américaine domine... », et vous me citez vingt films qui vous ont plu. « Comme films français, continuez-vous, X.X.X., qui ne m'a pas beaucoup plu, Y.Y.Y... qui n'était pas merveilleux. » Ne vous plaignez pas, alors, de ce que la production qui vous plaît domine ! — 2° Lorsque vous désirerez votre prime, je me ferai un plaisir de choisir une carte pour vous. — 3° Merveilleux, formidable, charmant, admirable, autant de qualificatifs pour *Ben Hur*. Grand merci pour vos timbres.

Carmencita. — Raoul Walsh a enfin commencé la *Carmen* qu'il tourne pour Fox. C'est la seconde fois que ce metteur en scène réalise ce film pour la même compagnie. La première version qu'il tourna il y a plusieurs années fut presque un record de rapidité. Walsh fut en effet appelé chez Fox un samedi matin, et on lui annonça qu'il devait réaliser *Carmen*. Pendant le week end (du samedi midi au lundi matin), Walsh écrivit le scénario, fit sa distribution (Theda Bara dans le rôle principal), repéra ses extérieurs et loua ses costumes. Le lundi matin, toute la troupe était au travail et deux semaines après, le film passait en public. Pour la *Carmen* qu'il tourne maintenant, six mois de préparation ont été nécessaires, le scénario a été recommencé trois fois, des experts ont été envoyés en Espagne pour y chercher des costumes.

M. T. Roche. — 1° La projection de *la Grande Parade* a été également interdite à St-Etienne, cette autre ville à municipalité communiste. C'est une honte, surtout si l'on songe que ces mêmes municipalités ne prendraient aucune mesure contre n'importe quel film d'origine soviétique et sauraient bien en prendre contre les manifestants « nationalistes » s'il y en avait. Et je me demande en quoi *la Grande Parade* peut justifier les cris de Messieurs les communistes ! Je ne pense pas que ce film soit un plaidoyer en faveur de la guerre. Il est vrai

qu'il exalte peut-être un peu l'héroïsme et le courage, et que ce sont là des vertus que ces messieurs ne pratiquent que dans la rue et contre leurs compatriotes ! — 2° Bonne note est prise de votre changement d'adresse, mais vous avez oublié de joindre 1 franc.

Aménic. — 1° Toutes les scènes de *Rêve de Valse* sont empreintes d'un charme très prenant. Quant à la technique, quelle virtuosité d'un bout à l'autre ! Willy Fritsch est tout à fait excellent; ce n'est pas à son premier film et il en a tourné de nombreux depuis. Je vous recommande d'aller voir toutes les bandes qu'il interprète, il vous fera toujours passer une bonne soirée. — 2° Xenia Desni: Berlin, Rüdeshheimerstrasse, 4.

Un Portugais. — 1° Les meilleures qualités pour être artiste de cinéma: 1° un bon physique; 2° être photogénique; 3° avoir du talent; 4° être sportif; et quand on possède ces quatre qualités... on n'est pas sûr du tout de réussir. — 2° Vous trouverez toutes les adresses utiles dans *l'Annuaire de la Cinématographie*, je ne peux vous les donner ici, elles sont trop. — 3° Nous pouvons vous procurer tous les numéros anciens de *Cinémagazine*.

Art et Beauté. — 1° *Tombeau Hindou* et *La Nuit d'Amour* n'ont pas encore été, que je sache, édités en librairie. Peut-être le seront-ils prochainement.

Baddy. — 1° Rolla-Norman: 26, rue de Notre-Dame; Jean Bradin c/o Louis Vézard, 12, rue d'Aguesseau. — 2° Pétrovitch tourne actuellement aux Studios Rex Ingram, à Nice.



Abd-el-Karam. — 1° C'est bien Nungesser, en effet, qui tourna *Le Vainqueur du Ciel* au cours d'un de ses séjours en Amérique. Il serait bien difficile à un aviateur de se surcharger encore pour une semblable expédition et d'emporter un appareil de prise de vues ! Le sort de « l'Oiseau Blanc » en constitue la triste preuve. — 2° Bebe Daniels et Doris Kenyon avaient dans *Monsieur Beaucaire* deux rôles d'égale importance. — 3° Nick Winter a tourné, en effet, avant la guerre une série de films policiers et a été après l'assistant de Leprince.

J. V. — 1° *Le Capitaine Mystère* et *La Maison de l'Homme mort* sont de fort bons films. — 2° Nous parlerons certainement et fort longuement encore de *Napoléon*. — 3° Les tableaux en couleurs dont vous me parlez sont, en effet, des plus préjudiciables pour la production en question.

Cinéphile écrivassière. — 1° *Le Gasse*, réédité par Erka Prodisco, passe actuellement dans les cinémas de quartier. Il est probable que vous pourrez également revoir prochainement *Le Pèlerin*. Des films de cette importance doivent demeurer au répertoire cinématographique. — 2° Peut-être le Vieux Colombier reprendra-t-il *Peu Mathias Pascal*. Notre reliure est en vente dans nos bureaux au prix de six francs, elle vous sera envoyée franco contre la somme de huit francs adressés à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

Maurice Roussel. — Les deux protagonistes de *La Neige sur les Pas* étaient Germaine Fontanes et Francen.

IRIS.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

AVENIR DEVOILE par horoscope égyptien. Env. prénom, date de naissance et 11 fr. en mandat. **LEILA**, 102, r. Amelot, Paris.

M^{me} ANDREA 77, bd Magenta. — 46 année. Lignes de la Main. — Tarots. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

TAILLEUR Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ret. pard. 90. **BLANCHARD**, 3, r. Rodier

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle
Informations de premier ordre
Édition merveilleuse
En circulation dans tous les Pays
Prix d'abonnement par trimestre, mk **7,80**
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur
August **SCHERL G. m b. H.**, BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

VIENT DE PARAITRE :

**ALMANACH
DES
SPORTS
POUR 1927**

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

Publié avec la collaboration de :
MM. Lucien AVOCAT, Georges BARATON, Jules BAVOZET, W. BENSON, Joe BRIDGE, Pierre CANERI, H. COCHET, Henry DECOIN, Victor DENIS, Robert DIEUDONNE, F. ESTEBE, Sébastien GUICHERD, F. HOWARD, Henri KORBENDAU, L. de LAJARRIGE, Jacques MORTANE, Pierre PONS, RYZEZ, Robert ROUSSELET, R. SAILLARD, Eugène TEYCHENNE, Antonin TREMBLAY, Maurice TREMBLAY, etc.
Rédacteur en chef : F. ESTEBE

EN VENTE PARTOUT
et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (9^e)

COURS GRATUIT ROCHE I. O. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prep. Conservat. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre **POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINEMATOGRAPHIQUE ALLEMAND
Hauptschriftleitung : **MAX FEIGE**.
Verlag : **MAX MATTISSON**.
BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71
D'O'NHOF 3360-62

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 20 au 23 Mai 1927

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Le Signe de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Fabrication des huiles ; La Ruée vers l'Or.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Quand l'orage gronde.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — La Montagne Sacrée.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Feu, avec Dolly Davis, Charles Vanel et Maxudian.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Le Boxeur Noir ; Une Folle.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière — Félix fait du footing ; Noces d'argent, avec Pauline Frédéric ; Drame vécu.
PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Jeux de ski dans l'Engadine ; Deux films de Chaplin ; Le Vagabond ; L'Emigrant.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Le Docteur Frakass ; Une Vie de Chien ; Martyre (2^e chap.).
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — 1^{er} étage : La Dernière pillule ; Le Cavalier éclair ; Si tu vois ma nièce. — Rez-de-chaussée : La Naissance du monde ; Les Fiançailles Rouges.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Celui qu'on aime ; La Panouille chasse les fauves.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Sa Majesté s'amuse, avec Adolphe Menjou ; Le Fardeau du passé ; Dans la flotte.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Enfants de Hongrie ; Binoclard fait une conquête ; Le Bébé de ma sœur ; Les Fiançailles Rouges.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Variétés ; Le Poing final.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Au Temps de la Bohème, avec John Gilbert et Lillian Gish.
MONGE, 34, rue Monge. — Banco ; Variétés.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Au seuil du harem.
STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Le Mystère d'une âme.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Banco ; La Grande Parade.
RASPAIL, 91, Ed Raspail. — Son Premier succès ; La Femme Nue.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Binoclard a le diable au corps ; Perds pas la boule ; La Rose effeuillée.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Le Dernier fiacre de Berlin ; Voyage en Sicile ; Les Animaux photogéniques.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Variétés ; Cinéroman de Pieratt.
GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosphore. — Au Seuil du harem ; Le Gosse.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Variétés ; Cinéroman de Pieratt.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Variétés ; Commis voyageur.

3^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. — La Nuit d'amour ; Une Vie de Chien.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Grande-Duchesse et le Gargon d'étage ; Moana.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Les Fiançailles Rouges, avec Dolly Davis ; L'Amour cambrioleur, avec Bebe Daniels.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Nocturne, avec Raquel Meller ; La Proie du Vent, avec Sandra Milovanoff, Lillian Hall-Davis, Jean Murat et Charles Vanel.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Cavalleria Rusticana.
CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.
CINE-ROCHECHOUART, 66, bd Rochechouart. — Königsmark ; Sa Petite famille.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'He Enchantée, avec Jacqueline Forzane, Renée Héribel et Rolla-Norman.
PIGALLE, 11, place Pigalle. — L'Amour rédempteur ; Pour l'Orphelin.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Pour l'Orphelin ; L'Homme à l'Hispano.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — Le Batelier de la Volga ; Si tu vois ma nièce.
PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — Königsmark ; Sa Petite famille.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Une Riche famille ; Cobra, avec Rudolph Valentino.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Enfants de Hongrie ; Binoclard fait une conquête ; Le Bébé de ma sœur ; Les Fiançailles Rouges.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — Le Voleur de Bagdad ; Concert.
CYRANO, 76, rue de la Roquette. — Martyre (2^e chap.) ; Une Femme sans Mari.
TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Königsmark ; Amour, Esprit et Charleston.

Un Film extraordinaire :

LA MONTAGNE SACRÉE

passé en Exklusivité à l'IMPÉRIAL

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Au seuil du harem ; Le Gosse.

12^e LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Königsmark ; Amour, Esprit et Charleston.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — L'Homme à l'Hispano.

13^e ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — La Neuvaline de Colette ; La Bataille.
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Variétés ; Le Cinéroman de Pieratti.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — La Naissance du monde ; Les Fiançailles rouges.
MAINE, 95, avenue du Maine. — Miss Pinson ; L'Amour est maître.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Enfants de Hongrie ; Binoclard veut se marier ; Le Bébé de ma sœur ; Les Fiançailles rouges.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Variétés ; Commis voyageur.
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Drame vécu ; Le Loup des Mers ; Le Gosse, avec Charlie Chaplin et Coogan.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Variétés ; Le Cinéroman de Pieratt.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Binoclard à le diable au corps ; Perdés pas la boule ; La Rose effeuillée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 142, aven. Emile-Zola. — Hambourg ; Perdés pas la boule ; La Rose effeuillée.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Variétés ; Commis voyageur.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, avenue de la Convention. — Variétés ; Cinéroman de Pieratt.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Une Vie de chien ; La Revanche du Cœur.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Variétés.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Le Saint-Laurent ; Sans crier gare ; La Panouille skieur ; La Saltimbanque.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Martyre.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Königsmark ; Sa Petite famille.

PALLADIUM, 88, rue Chardon-Lagache. — Vieux Habits... Vieux Amis ; Moana.

REGENT, 22, rue de Passy. — Si tu vois ma nièce.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Les Fiançailles Rouges ; Le Rapide de l'amour.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Königsmark ; Sa Petite famille.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Les Fiançailles Rouges ; Un Dépensier.

CLICHY-PALACE, 45, avenue de Clichy. — L'Enfant du Cirque ; Les Feux de la Rampe.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Königsmark ; Sa Petite famille.

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Les Fiançailles Rouges ; Le Signal dans la nuit.
MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — L'Alouette au miroir ; Au seuil du harem.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Enfants de Hongrie ; Binoclard fait une conquête ; Le Bébé de ma sœur ; Les Fiançailles Rouges.

ROYAL-WAGRAM, 31, avenue de Wagram. — Königsmark ; Encore de l'audace.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Sultan blanc ; Le Cavalier cyclone.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Le Batelier de la Volga ; Amour, Esprit et Charleston.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Batelier de la Volga ; Amour, Esprit et Charleston.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Maître Nicole et son fiancé.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Königsmark ; Amour, Esprit et Charleston.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Porcelaine ; Pour l'Orphelin ; Le Sentier du souvenir.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Le Masque de dentelle ; Atavisme.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Enfants de Hongrie ; Le Bébé de ma sœur ; Binoclard fait une conquête ; Les Fiançailles Rouges.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Königsmark ; Sa Petite famille.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — L'Homme à l'Hispano ; Bobby boxeur ; La Vie au Finmarck.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Königsmark ; Amour, Esprit et Charleston.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Señor Risque-Tout ; Le Nouveau dieu ; Au Volant.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Martyre.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Nostromo ; Martyre.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Atavisme ; Mâciste aux enfers ; Le Douzième juré.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Königsmark ; Sa Petite famille.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Binoclard au pays des toréadors ; Perdés pas la boule ; La Rose effeuillée.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Perdés pas la boule ; Le Batelier de la Volga.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — La Femme Nue ; Un Pique-Nique.

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 20 au 26 mai 1927.

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, p. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINTE-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fonquet-Bacquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Annois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT
AUTUN. — EDDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbrés.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAYONNE. — CINEMA « LA FERIE ».
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES PETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — ELLEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villars.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, r. de Béthune.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — Pour l'Enfant.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 ELLEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.
 ATHENES, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — Florine, la Fleur du Valois.
 MODERN-CINEMA, 67, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 EL DORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 OTEON, 72, allées de Meilhan.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTEPPELLIER. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OYUNNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 FOITERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANCAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANCAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.
ALGERIE ET COLONIES
 ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.
ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIÉ, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haech.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Bronckere.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelme, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 J. Cogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélla, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Duflès, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Génier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Ronald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Ruster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Gerorgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raq. Meller, 160, 165, 339.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milovanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Gréta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 527.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 280.
 Lya de Putti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 86.
 Gina Kelly, 32.
 Constant Kémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 217.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Séverin-Mars, 53, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 G. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monseigneur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmière Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yannel, 45.
 Jackie Coogan dans *Ouvrier Tricot* (10 cartes)
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)
 Mack Sennett Girls (12c.)
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 Ch. Dullin (*Joueur d'Échecs*)
 350 Esther Ralston (*Femme Nue*)
 351 Maë Murray (2^e p.)
 352 Conrad Veidt
 353 R. Valentine (*Fils du Cheik*)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Gréta Garbe
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hugues
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^e p.)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^e p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John Gilbert (*Veuve Joyeuse*)
 370 Maë Murray (*Veuve Joyeuse*)
 371 R. Meller (*Carmen*)
 372 Carmel Myers (2^e p.)
 373 Ramon Novarro (2^e p.)
 374 Mary Astor
 375 Iver Novelle
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^e p.)
 381 Mary Philbin
 382 Gréta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et Maë Murray (*Veuve Joyeuse*)
 384 Douglas Fairbanks (*Pirate Noir*)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Petrovitch
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro (*Casanova*)
 388 Dolly Grey
 389 René Mathot (3^e p.)
 390 Lonée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert (*Grande Parade*)
 394 Carl Dane (*Grande Parade*)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy (*Veuve Joyeuse*)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tallier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Norman Kerry
 402 Charlie Chaplin (*Le Cirque*)
 403 S. Milovanoff (2^e p.)
 404 Tramel
 405 R. Colman (2^e p.)
 406 K. Colman (3^e p.)
 407 Vilma Banky (1^e p.)
 408 Vilma Banky (2^e p.)
 409 Vilma Banky (3^e p.)
 410 Vilma Banky (4^e p.)
 411 Catherine Hessling (*Nana*)
 412 Louis Lerch (*Carmen*)
 413 Eve Francis
 414 Génica Missirio
 415 Jean Angelo (3^e p.)
 416 Gaston Modot
 417 Lillian Constantini
 418 Maurice de Féraudy
 419 Emmy Lynn
 420 André Luguet
 421 Edith Jehanne (*Joueur d'Échecs*)
 422 Pierre Blanchard (*Joueur d'Échecs*)
 423 Maurice Schuts (*Joueur d'Échecs*)
 424 Camille Bert (*Joueur d'Échecs*)
 425 Louise Lagrange (*Femme Nue*)
 426 Doublepaton et Patachon

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prrière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 20

7^e ANNÉE
20 Mai 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DOUBLEPATTE et PATACHON

les deux irrésistibles comiques dont les Exclusivités P. J. de Venloo
nous ont révélé le talent et la personnalité.